

UNE ROUTE DU SEL DANS LE SUD BOLIVIEN

Compte rendu du voyage de troc annuel, d'une caravane de lamas

Résumé :

Les salars d'Uyuni et de Coipasa sont, en Bolivie, les principales réserves de sel et l'une des plus importantes ressources naturelles des habitants de la haute Puna.

Transporté par caravane de lamas vers les basses terres orientales ou occidentales où il est échangé, ce sel leur permet d'acquérir les produits indispensables à leur vie quotidienne : maïs, piment, bois, coca. Si de nombreuses sources font aujourd'hui état de l'intense circulation d'échanges verticaux qui animent d'Est en Ouest la Cordillère des Andes, il existe peu de données sur l'organisation et le déroulement du voyage d'une caravane de troc.

Cet article se propose donc de décrire et d'analyser en détail, à partir d'un exemple précis, la vie traditionnelle des caravaniers boliviens durant un périple d'échange vers les vallées. Il fait suite à l'article "Ethnoarchéologie du salar d'Uyuni" paru dans un précédent bulletin.

Resumen :

En Bolivia, los Salares de Uyuni y de Coipasa son las mayores reservas de sal, y unas de las principales fuentes de recursos para los habitantes de la puna del altiplano central.

Trasladadas por medio de caravanas de llamas, hasta las yungas orientales u occidentales del litoral Pacífico, donde se cambia, esta sal permite a estas poblaciones, adquirir los productos indispensables para su vida cotidiana tal como la coca, el maíz, la madera...

Si hoy se encuentran numerosas fuentes al respecto del sistema de intercambio vertical en los Andes, no existe casi ninguna información completa sobre la organización de las caravanas de llamas en sus viajes anuales hasta las demás ecozonas.

A partir de un ejemplo preciso, intentamos, en este artículo, hacer una descripción y un análisis completo de la vida tradicional de unos llameros, durante uno de estos viajes de trueque.

Este artículo forma parte del estudio sobre la sal cuyas finalidades fueron ya presentadas en un boletín anterior.

Abstract :

The great Salar of Uyuni or Coipasa are, in Bolivia the main centers to provide salt, which is one of the most important resources of the inhabitants from the high Puna.

Carried each year by llamas caravans down to the other ecozones, as far as oriental or occidental valleys, and there bartered, it helps each community to obtain complementary raw material which is necessary to their subsistence : maize, aji, wood, coca, etc...

If today, many sources indicate the intense activity of the eastern and western vertical exchange of the andean cordiller, none of them inform us about the organization and the desolving of such a caravan.

We intent, in this paper, to describe in detail, and from a specific example, the traditional way of living of the bolivian herdsmen during their annual trip to the valleys, and to analyse its possible socio-economical and ritual meaning. It follows the article called "Ethnoarchéologie du Salar d'Uyuni" already published in an precedent bulletin.

LECOQ Patrice
20 Cité Verte
94370 Sucy en Brie
tel : 1 45 90 05 86 .

Archéologue Allocataire IFEA
Ambassade de France en Bolivie
LA PAZ.

UNE ROUTE DU SEL DANS LE SUD BOLIVIEN
Compte rendu du voyage de troc annuel d'une caravane
de lamas

Les voyages d'échange inter-écologiques sont l'une des principales caractéristiques du monde Andin. A peine soupçonnées il y a encore quelques décades, les notions de verticalité et de pastoralisme d'altitude nous sont, aujourd'hui, plus familières grâce aux travaux de A.C.Roades, S.I.Thompson J.V.Murra, B.S.Orlove, D.Caro, S.S. Brush, D.Browman, et de nombreux autres chercheurs ...

L'économie de certaines populations de la haute puna, spécialisées dans l'élevage et l'absence, dans leur écozone, de ressources variées, pourraient être, en partie, à la base de ces échanges. Afin d'accéder aux produits d'autres régions, (écologiquement complémentaires à la leur), ces populations avaient autrefois créé des colonies permanentes polyethniques, qui se trouvaient réparties sur différents étages écologiques, ou archipels: (A.M.Brougère 1984: 64).

Des yungas orientales ou Mancayungas (R.Molina Rivero 1985) provenaient : du maïs, du piment, de la coca, du bois ou des plumes ... (J.V.Murra: 1975) et

des plaines occidentales du littoral Pacifique ou Alayungas (R.Molina Rivero 1985) arrivaient des algues, des coquillages... (M.Rostworowski: 1975)

Transportées par caravanes de lamas, ces denrées étaient troquées contre les produits de l'altiplano, à savoir le sel, la laine et la viande de lama, les plantes médicinales et les minerais... Que ce soit à un échelon familial et/ou communautaire ou à un échelon plus général, un vaste réseau d'échange parfaitement structuré et délimité unissait chaque foyer culturel ou chaque ayllu. Les marchandises ainsi acquises et colportées d'une zone à l'autre étaient, non seulement, à la base de l'alimentation, mais elles constituaient aussi les fondements d'une économie mixte qui se répartissait sur plusieurs régions d'altitude variée .

Si la conquête espagnole contribua à modifier les règles de ce troc, pour l'orienter plutôt vers une économie de marché, ce procédé s'est tant bien que mal maintenu jusqu'à nos jours. Chaque année plusieurs centaines de bergers boliviens ou péruviens quittent l'altiplano pour les basses terres, avec leurs lamas chargés de produits régionaux, et en particulier du sel. Abondant dans les hauts plateaux des Andes centrales, dans les grands salars d'Uyuni ou de Coipasa en Bolivie, ou d'Atacama au Chili et dans les salines du Pérou, le sel reste, encore aujourd'hui, la principale monnaie d'échange des populations pastorales andines .

Si beaucoup de chercheurs, ont ces dernières décades, décrit et analysé les systèmes et les stratégies d'échanges inter-régionaux, établis par les populations issues des différents étages écologiques, peu d'entre eux se sont réelle-

ment interrogés sur l'emploi du sel comme principale marchandise de troc.

FINALITES DE L'ETUDE (1)

L'une des finalités du programme: "Ethnologie et archéologie du salar d'Uyuni" est donc d'essayer de retrouver et de localiser les populations anciennes et contemporaines ayant pu vivre du sel ou étant liées à son exploitation; et de tâcher, dans la mesure du possible, de déterminer le rôle que le sel a pu et continue de jouer dans leur économie régionale traditionnelle.

Par ailleurs, nous nous sommes aussi intéressé aux axes de troc préhispaniques et aux techniques utilisées, encore aujourd'hui, par les caravaniers pour transporter le sel depuis l'altiplano jusqu'aux vallées orientales.

Le présent article a deux objectifs :

1°) - Il se propose dans un premier temps, à partir d'un exemple contemporain précis, de présenter succinctement le fonctionnement des échanges dans une zone géographiquement bien délimitée,

2°) - Il s'agira dans un second temps, de décrire et d'analyser, le déroulement actuel et les caractéristiques techniques du périple d'une caravane de lamas que nous avons accompagnée durant deux mois, de mai à juillet 1984 et à nouveau en 1986, pour compléter et remettre à jour cet article.

Ces deux études, bien que complémentaires, constituent deux développements distincts : Le premier est une approche partielle des stratégies d'échanges utilisées par une communauté pastorale régionale du sud de la Bolivie, le second est une description et une tentative d'analyse plus ethnographique qu'ethnologique d'un voyage de troc.

1. ECHANGES ET STRATEGIES

1.1. Principales zones d'échange en Bolivie.

En Bolivie les régions encore liées au système de troc sont : (Voir la carte n°1)

1-la zone de Pampa Aullagas, au sud du Salar de Coipasa; elle est rattachée aux vallées orientales de Cochabamba et Sucre, au Nord-est et à l'Est (T. West: 1978, 1981, D Browman: 1979, R. Molina Rivero: 1983; voir la Carte n°1: 1-1).

2-la limite frontalière Boliviano-Chilienne, à l'Ouest et au Sud-Ouest du Salar d'Uyuni qui est liée: 1- à la côte du Littoral Pacifique à l'Est et au Sud-Est, 2- aux vallées de La Paz, 3- à celles de Cochabamba et 4- à celles de Sucre, au Nord-Est et à l'Est (G. Rivière: 1984; D Browman: 1979); c'est l'un des axes traditionnels pour l'approvisionnement en coca, (voir la Carte n°1: 2-1, 2-2, 2-3 2-4)

3-les régions et vallées inter-andines, proches de Macha,

d'Uyuni, et de Yura, au Nord-Est et à l'Est du Salar d'Uyuni. Elles sont liées : 1- aux vallées de Sucre et 2- à celles de Tarija, au Nord-Est et à l'Est (D. Browman: 1979, M. Helmer: 1966, voir la Carte n° I: 3-1 et 3-2).

4- Toute la province du Nord et Sud Lipez (au Sud-Ouest de la Bolivie près de la frontière de l'Argentine) qui est reliée aux basses vallées chaudes de Villazon et de Tarija, (voir la carte n° I: 4) .

1.2. Région choisie pour l'étude .

1.2.1. Localisation et cadre géo-politique.

La communauté de Ticatica, choisie pour cette étude appartient au troisième groupe cité. Elle est localisée dans la province de Quijarro, dans le département de Potosi, au Sud-Ouest de la Bolivie, sur la route nationale Potosi-Uyuni, (voir la carte n° 2).

Elle fait aujourd'hui partie du groupe culturel Quetchua, mais il est probable qu'elle ait appartenu anciennement, à une grande chefferie régionale Aymara (Uriquillas ou Yura-Uruquillas ? (2)

La région est divisée en deux grands " ayllu " :

- 1° Ayllu Grande qui comprend les estancias de Totora-Palca, Apacheta, Sulka, Chuiltaico, Hualuca, Villa Florida, et le canton de Ticatica, entre autres .
- 1° Ayllu Chico qui regroupe les estancias de Arenales, Lacutani, Caytola, Pacanajsi, Gallerias, Ollerias, Suna, Florida, Ticatica et Maquela, pour ne citer que les plus importants. (3)

Elle se situe entre 3500 et 4000 m d'altitude au sein de la cordillère de Chichas (d'orientation Nord Sud) et à l'Ouest de la grande cordillère Orientale.

Elle se caractérise par un climat rigoureux qui comprend une saison sèche et très froide de juin à septembre, et une saison des pluies, plus tempérée, de janvier à mai-juin.

Elle est arrosée par le torrent Ticatica et ses affluents qui adoucissent un peu la rudesse du milieu et permettent l'irrigation des pâturages, des prairies et des champs .

Les principales ressources naturelles sont : la fève, (*vicia faba*), diverses espèces de pommes de terre (*Solanum angigenum* et *Solanum tuberosum*) ou d'ocas (*Oxalis tuberosa*), quelques micro-cultures de quinoa (*Chenopodium quinoa*), d'orge, de blé et de maïs adaptés à l'altitude et, dans les vallées plus protégées, des arbres fruitiers.

1.2.2. Société et activités quotidiennes .

L'activité humaine est essentiellement tournée vers deux tâches complémentaires : la mise en valeur et la garde des troupeaux .

Les travaux agricoles occupent cinq à sept mois de l'année. Il s'agit surtout des semailles en septembre-octobre et des moissons en avril-mai . Que ce soit pour ces

labeurs champêtres ou pour les ouvrages d'utilité publique: drainage des champs communautaires ou familiaux, irrigation et construction de pâturages artificiels bofedales, pantones, oqhos, wayllas ou qochawinas (S.B Brush, D.W Guillet 1985:22) en prévision de la saison sèche, toute la communauté paysanne se doit de participer (4).

Les activités pastorales reposent plus sur la famille, la cellule de base de la société rurale, l'unité domestique de production, de consommation et d'administration (B Orlove 1977, Custred 1974, Brougère 1984:67, Molina Rivero:1983 :4-14). Elles occupent, en moyenne, quatre à cinq mois de l'année. Les animaux (lamas alpacas et moutons) sont traditionnellement confiés à un jeune pâtre adolescent, membre de la famille. Il se charge de veiller sur eux et de les conduire vers les pâturages toujours verts. (Brougère 1984:65). La tonte des alpacas et la sélection des bêtes à abattre s'effectue à la saison des pluies, de janvier à avril. Ce choix tient compte de l'équilibre entre le nombre de lamas mâles et de lamas femelles, afin de garantir la reproduction. Cette balance des sexes se fonde, approximativement, sur une proportion d'un lama reproducteur pour dix femelles (Molina Rivero:1984:17, D Browman 1979:6, West 1981 :60). Les animaux mâles, en excès, sont castrés et réservés aux caravanes. Les femelles ou les mâles les plus âgés (plus de sept ans) sont abattus pour l'approvisionnement en viande.

L'ensemble de ces activités quotidiennes s'étale sur huit à neuf mois. Les trois mois complémentaires sont, en grande partie, consacrés aux voyages d'échanges inter-écologiques.

1.2.3. Rôle des échanges à Ticatica .

Comme dans les autres aires culturelles andines, les vrais échanges visent, au départ, à se procurer des produits de consommation courante, exclusivement destinés à compléter la ration alimentaire quotidienne et en second lieu, à enrichir le patrimoine du berger (Brougère 1984:67, Molina-Rivero: 1983, T West 1981 : 144).

Le troc peut être simple ou double. Une partie des marchandises acquises dans une région peut être à nouveau échangée contre les richesses d'une seconde zone, appartenant le plus souvent et de préférence à un autre étage écologique. Ce double échange peut même s'effectuer, au retour, au sein de la communauté pastorale à laquelle appartient le berger, entre amis et voisins, pour obtenir, par exemple, quelques nouveaux animaux, payer d'anciennes dettes etc ...

L'intérêt de ce procédé repose surtout sur une auto-suffisance économique et alimentaire : les excédents agricoles ou pastoraux d'une famille étant réutilisés ou investis en sel et reconvertis par le troc. "Mais l'avantage le plus important de ce système est le contrôle quasi total que les participants exercent sur l'ensemble des produits, ainsi que sur leur distribution. Tout d'abord, ils échangent des marchandises qu'ils ont presque entièrement produites eux-mêmes, et dont ils connaissent la valeur en termes de travail et de besoin, et non en termes de valeur marchande et de profit. Ils contrôlent également la destination de ces

produits puisque ce sont eux qui les acheminent, pour une grande partie, avec les lamas". Quant à l'éleveur, "il contrôle également le déroulement de la transaction, choisit ses partenaires, et surtout, sait à l'avance sur quelle base va se faire le troc. Il peut donc prévoir les quantités de marchandises qu'il pourra obtenir en échange de ce qu'il propose, bien que, dans certains cas, il rencontre des difficultés à s'approvisionner, surtout quand les récoltes sont mauvaises ou qu'il apporte peu." (A.M. Brougère 1984:78).

1.2.3.1..Les produits d'échange.

En règle générale, les principaux produits d'échange correspondent aux richesses naturelles de l'éleveur, aux biens qu'il tire de ses cultures et de ses animaux. A Ticatica, ces produits sont les suivants :

- L'orge, la fève, la pomme de terre et ses dérivés (chuño), des grains de maïs et des fèves grillées (tostado)
- Les produits dérivés du lama : laine, peau, viande séchée et salée (charqui), graisse de lama (untu ou yamanta) (5) et objets pour le culte : viscères de lama et foetus séchés (sullu ou sullo) .
- Des plantes médicinales et sylvestres : chachacoma (*es-calonia micrantha* (L.Girault 1984 p 220:264) et poposa (*Werneria poposa*, L.Girault 1984 p 779:781 et Q'owa, 6).

Ils sont troqués dans les vallées contre :

- Différentes variétés de maïs, du blé, des courges (sapayo et lacayote: *Cucurbita maxima* et *Cucurbita moschata* , L.Girault 1984 p 426:710 et p 427:711), des haricots (chove) de couleurs variées (qui sont utilisés comme billes par les enfants de l'altiplano),
- du bois, de différentes espèces, pour la fabrication d'assiettes et de plats (batan), d'éléments de métiers à tisser, de flûtes (T West 1981: 145) et de pututu (petites trompes en bois de Calebasses).

1.2.4. Choix des zones de troc à Ticatica .

Aujourd'hui, chaque estancia a librement accès aux différentes zones d'échanges préalablement citées. C'est le chef de la famille qui sélectionne selon les traditions en usage dans son ayllu, les lieux de transactions et fixe les dates de départ de sa ou de ses caravanes . Ces choix sont déterminés par la présence de partenaires, la nature des produits recherchés et le temps dont il dispose . Toutefois, les échanges inter-régionaux actuels trahissent souvent des relations historiques aussi bien familiales que communautaires (T West 1981: 6-8). Ceci est particulièrement apparent à Ticatica puisque toutes les estancias appartenant à l'ayllu Grande sont liées aux vallées de Sucre, alors que celles qui font partie de l'ayllu Chico sont en relation avec les paysans des vallées de Camargo et de Tarija, plus au Sud-Est. C'est ce dernier itinéraire que nous avons choisi de suivre et d'analyser.

A ce niveau plus régional, on distingue encore deux

grandes zones d'échanges : le salar, pour l'approvisionnement en sel et les moyennes vallées .

1.2.4.1. Les salars

Le salar d'Uyuni est, en Bolivie, le principal centre d'extraction de sel .(Le salar de Coipasa est peu exploité). Il s'agit d'un ancien lac asséché d'approximativement 12 000 Km² de superficie, dont les couches de sel peuvent atteindre, au centre, 4 à 6 m de profondeur .

Le voyage au salar d'Uyuni, distant de Ticatica d'environ 100 Km, s'effectue après la saison des pluies, d'avril à juin, juste avant les récoltes et dure 7 à 8 jours aller et retour . Les années de fortes précipitations, le salar reste longtemps inondé. Son exploitation est donc impossible et les voyages doivent être retardés ou annulés . Autrefois, il semblerait que le sel ait été collecté par le berger lui-même, ou par les habitants de communautés locales qui le changeaient contre des produits des régions plus basses ou des vallées plus fertiles . Il est aujourd'hui acheté à une coopérative, mais peut aussi être troqué .

Deux types de sel, qui correspondent à deux modes d'extraction, sont employés par les llameros.

- la collecte du sel gemme (en cristaux (granuladas ou chiji jayu en aymara , Molina Rivero:1979:16) s'effectue en raclant la surface du salar, encore humide, avec une pelle. Les cristaux sont ensuite mis à sécher, sur place, en petits tas, puis empaquetés dans de grands sacs ou costales de 25 à 35 Kgs (T West 1981: 140); Ce type de sel n'est pas utilisé à Ticatica .

- Le sel destiné aux bergers ou aux camionneurs est extrait, en briques (kolo jayu), de la croûte superficielle du salar au moyen d'une petite hache, puis redécoupé. Une brique de sel pour lama mesure approximativement 45 X 25 cm sur 13 cm d'épaisseur et pèse 1 arroba: (12,5 Kgs). La charge d'un lama est de deux briques, soit deux arrobas ou 25 Kgs en moyenne (41). Pour les camionneurs, il existe de petites briques de moindre taille, de 8 Kgs, plus faciles à travailler et donc meilleur marché. (Un ouvrier de la coopérative produit environ 150 briques de llamero et 200 à 210 briques de camionneur par jour) .

Lorsqu'il n'est pas transporté par les llameros, le sel est acheminé par camions dans toute la Bolivie. Afin de ne pas concurrencer les bergers, seule la commercialisation des petites briques est autorisée, mais, en fait, les conducteurs s'arrangent pour charger clandestinement de grands blocs de sel et les répartir sur les routes empruntées par les caravaniers, moyennant un important bénéfice . Ce premier voyage étant devenu inutile, beaucoup de pasteurs achètent directement le sel dans leur village aux camionneurs (7), comme c'est aussi le cas à Pampa Aullagas (T West 1981:141).

A titre indicatif, les valeurs d'échange étaient les suivantes en 1986 : (8)

1 bloc de sel de llamero:250000 pésos (1,30 FF)
:500000 pour les camion-
1 bloc de sel pour camionneurs	:.250000 pésos
1 arroba (12,5 Kgs) de fèves30 blocs .(15 lamas).

1 arroba (12,5 Kgs) d'orge30 blocs	.(15 lamas).
1 arroba (12,5 Kgs) de blé50 blocs	.(25 lamas).
1 arroba (12,5 Kgs) de maïs50 blocs	.(25 lamas).
Un lama (pour sa viande)200 blocs,	(100 lamas)

1.2.4.2. Les moyennes vallées. (2e étage écologique)

Les vallées proches, ou étage écologique intermédiaire, sont des zones encore élevées (de 3000 à 2500m) et chaudes, où le berger peut se procurer du maïs en quelques jours de voyage, en général 8 à 10 jours au maximum. (Soit un périple aller et retour de trois semaines à un mois, échanges inclus) Ces vallées correspondent aux régions Sud-Est de Potosi, aux environs de Camargo et de Vitichi. Les échanges y sont toutefois moins importants que dans les basses terres, et le sel n'y est accepté qu'avec des produits dérivés du lama en supplément.

En 1986, deux charges de sel s'échangeaient par exemple, avec une épaule de lama, contre un costal de maïs égrené.

Mais le llamero peut aussi y troquer des plantes médicinales comme la chachacoma ou le poposa, plus difficiles à négocier dans les grandes vallées. Comme, en général, ces régions se trouvent sur son itinéraire vers les basses vallées, il peut encore, de retour chez lui, y rééchanger ou y vendre certains des produits qu'il vient d'obtenir, comme le piment, ou le bois. Ce double échange lui permet de réaliser parfois un petit bénéfice.

Actuellement, les llameros utilisent de plus en plus des caravanes de mules plus rapides et moins capricieuses que le lama, pour effectuer ce court voyage, qui s'échelonne tout au long de la saison sèche de juin à septembre.

En juin 1986, les valeurs de troc étaient les suivantes:

2 charges de sel (2 blocs) +	
1 épaule de lama.....=.....1 costal (35-40 Kgs	de maïs égrené .
1 livre de graisse de lama....=.....10 à 15 épis de maïs.	
1 Sullo de lama.....=.....1/3 costal de maïs	1/2 costal de blé
1 livre de laine.....=.....1 costal de maïs	(environ)
1 poignée de Poposa ou chachacoma....1 courge ou 10 épis de	maïs,
1 livre de sucre=.....3 à 4 courges ...	
1 Flôte (rollano).....=.....2 charges de sel .	

1.2.4.3. Les vallées lointaines. (3e étage écologique)

Distantes d'environ 150 à 200 Kms de Ticatica, ces dernières régions nécessitent un déplacement de 2 mois et demi à 3 mois aller et retour. Ce sont les basses terres proches de Surduyu et Santa Elena, localisées à l'est du Rio Pilcomayo sur la route du Chaco. Aujourd'hui les llameros ne traversent en principe pas le grand Rio Pilcomayo, mais il est certain qu'auparavant ils s'enfonçaient bien à l'intérieur du Chaco (9). Les produits échangés sont surtout le

maïs, le piment, et le bois. Le troc y est constant et s'effectue essentiellement de juin à juillet pendant la saison froide dans l'altiplano et les départs ont généralement lieu après Pentecôte (el Espiritu).

En juillet 1986, les échanges étaient les suivants :

- 1 charge de sel=....1,5 arrobas de maïs en épis,
.....=....1/4 de livre de piments .
.....=....1 plat de bois.
 - 1 livre de graisse= ...1 arroba de maïs en épis.
 - 1 sullo de lama.....=....1 arroba de maïs .
 - 1 poignée de graisse=....2 à 3 courges .
 - 1 corde: Soga.....=....1 à 2 arrobas de maïs .
-
- 1 charge de sel pour camionneur coûtait : 7000000 pésos .
 - 1 charge de lama 7000000 à 8000000 Ps, soit 29 à 30 fois le prix payé par l'éleveur au salar .
 - 1 Arroba de piments rouges de première catégorie valait entre 25 000 000 et 28 000 000 Ps sur le marché . Bien souvent le llamero devait l'acheter au paysan qui se refusait à la troquer .

1.3. En guise de conclusion à ce chapitre .

Comme on l'aura certainement remarqué, les échanges dans les vallées lointaines sont les plus avantageux, mais ils demandent une longue préparation et beaucoup plus d'efforts. Certains produits, comme les plantes médicinales ou aromatiques, n'y trouvent toutefois pas place et d'autres denrées, comme le piment doivent être aujourd'hui achetées par l'éleveur. Malgré sa meilleure volonté, celui-ci n'échappe donc pas aux règles du marché monétaire actuel. Les revenus lui sont essentiellement fournis par la vente de ses richesses pastorales ou rurales sur les marchés de Potosi ou d'Uyuni, ou par des travaux saisonniers dans les mines ou dans les plantations des basses terres de Santa Cruz ou du Beni. (R. Molina Rivero 1983:22, M. Helmer 1966: 245).

Le schéma ci-joint n°1, résume la répartition annuelle des principaux voyages d'échanges inter-écologiques, et la nature de ce troc (10).

Il nous faut avouer que si de nombreuses données nous ont été apportées par nos informateurs et par notre second séjour sur le terrain, de multiples questions restent encore sans réponse : nombre exact de familles impliquées annuellement dans les échanges, organisation sociale des deux ayllu, quantité de sel transporté et fluctuations des échanges d'une année sur l'autre, origine des deux itinéraires répertoriés, etc...

Nous espérons dans les séjours qui vont suivre pouvoir compléter ces recherches en accord avec nos propres travaux d'archéologie .

II. DEROULEMENT D'UN VOYAGE DE TROC

Quelle que soit sa destination, un voyage d'échange s'articule autour de trois grands axes :

- les préparatifs et les rites qui leur sont associés,
- la routine quotidienne,
- le troc et ses modalités .
- et le retour qui est en général une répétition du même circuit vécu de manière un peu différente avec les mêmes centres d'intérêt.

Dans les pages qui vont suivre, nous analyserons donc en détail, chacune de ces différentes phases .

II.1. Les préparatifs

II.1.1. Formation de la caravane : choix des coéquipiers.

Les préparatifs des voyages commencent à Ticatica vers la fin mai, juste après les moissons et avant les premières gelées de l'hiver. Dans chacune des estancias impliquées dans le système de troc, le futur responsable de la caravane choisit ses auxiliaires et sélectionne ses animaux .

Une équipe de bergers classique comprend deux à trois personnes : le propriétaire des lamas, (llamero, llamicho, llama wichiq, carguero, flotero, arriero, D. Browman 1979:11) et un, ou plusieurs aides . Elle réunit le plus souvent les membres d'un même foyer familial (l'unité domestique de base): le père (ou un homme d'âge mûr) et l'un de ses fils, en qualité d'aide (T West 1981:136-139).

Les fonctions de l'assistant consistent à seconder le berger à tout moment : réunir les bêtes pour les chargements quotidiens, aller chercher de l'eau ou du bois pour préparer la cuisine aux étapes et effectuer toutes les autres tâches (T. West 1981).

La formation débute chez les garçons entre huit et douze ans (D. Browman 1979: 11). Elle s'accomplit en accompagnant la caravane de leur père ou celle d'un ami. Ce périple est, pour le jeune homme, l'apprentissage d'une activité nouvelle qui revêt une grande importance pour la communauté, car il lui permettra d'établir son propre réseau d'échange, ou de maintenir celui de son père. Par ailleurs, il marque la transition entre l'adolescence et l'âge adulte, puisque le garçon y sera confronté à tout un ensemble de difficultés qu'il devra surmonter durant tout le voyage . (R. Molina Rivero 1979: 17).

L'absence d'aide peut obliger le responsable à choisir, toujours après un accord préalable, un autre membre de sa famille : sa femme, sa fille ou un cousin plus éloigné, sans que celui-ci appartienne nécessairement à la même estancia (R. Molina Rivero 1983:17, Flores Ochoa 1977:144, T West 1981:139). Dans ce dernier cas, une partie des produits acquis dans les vallées lui sera accordée au retour, en remerciement de ses services .

II.1.2. La sélection des animaux

Une caravane moyenne regroupe 15 à 20 lamas appartenant à une seule personne (D.Browman 1979:10). Elle peut atteindre 50 à 70 animaux ou plus, de propriétaires différents, voyageant ensemble pour des raisons de commodité ou de sécurité (Brougère 1984:67, T West 1981:136).

Des bergers riches en prévoient le double. Les plus pauvres peuvent recourir à trois systèmes d'entraide :

- s'en faire prêter pour le voyage par de proches parents plus fortunés, qui sont dans l'obligation de leur apporter leur soutien (A.M.Brougère 1984:67).
- en louer, moyennant leur paiement en argent (A.M.Brougère 1984: 67).
- s'en faire prêter (al partir) par d'autres bergers plus riches, c'est-à-dire moyennant le don, au retour des vallées d'une partie des denrées acquises par le troc, en général 45% à 50% du total (D.Browman 1979:14, R.Molina Rivero 1983:15, T West 1981:139, Brougère 1984:67). Les pasteurs avec des animaux en excès mais qui ne peuvent pas se déplacer, ou qui désirent se livrer à d'autres activités, peuvent aussi les confier, à leurs risques et périls, à des bergers, pour qu'ils les conduisent aux vallées moyennant la rétribution au retour de 50% des marchandises (Conchas Contreras 1975: 90, Ramos Nuñez 1967:42). Ce dernier procédé reste toutefois rare à Ticatica .

Une caravane se compose exclusivement de lamas mâles âgés de 2 à 7 ans. Tous sont castrés afin, croit-on, de leur donner plus de vigueur (D.Browman 1979:6, T.West 1981:138).

Chacun doit supporter une charge de deux à trois arrobas (25 à 38 Kgs) durant tout le voyage . Les lamas trop jeunes et encore sauvages, ou trop vieux et incapables de porter le moindre poids sont écartés . Le choix des jeunes recrues a lieu trois ou quatre mois avant le venue de l'hiver et du voyage, pendant la saison des pluies, en février-mars .

L'apprentissage des jeunes mâles débute vers l'âge de deux ans; ils suivent sans charge le gros de la troupe pour s'habituer à la route . Progressivement ils seront soumis à des poids de plus en plus lourds, jusqu'à concurrence de la charge utile (11)

Chaque lama est identifié par un nom propre qui lui est donné dès sa naissance, au cours d'une cérémonie familiale et rituelle, ce qui ne veut pas dire qu'il y réponde , bien au contraire. En route, le llamero reconnaît invariablement ses bêtes par la couleur de leur toison, la disposition des taches qu'elles portent, leur physionomie ; il ne se trompe que rarement . (J.A.Flores Ochoa 1978: 1007-1008). Il peut aussi les marquer.

Chaque animal porte à l'oreille, ou au cou, des brins ou des pompons de laines multicolores : el cuello et les flores ou tika arsillo . Ces décorations rituelles sont destinées à les protéger à tout moment des mauvais esprits: anchachus ou kharichirics (Tschopik 1946:559-560, Mishkin 1946: 450-470, A.Paredes Candia 1972: 17, D Browman 1979: 11). Ces ornements singuliers servent aussi, en route à déterminer la provenance ou l'appartenance culturelle (et/ou

familiale) de certaines troupes (12) . . .

A l'ordinaire, une caravane comprend aussi quelques ânes ou des mulets, plus dociles et plus résistants que les lamas, utilisés pour transporter les affaires les plus fragiles, et un chien, pour guider les animaux, prévenir leur fuite, ou alerter leur maître de la présence de rôdeurs: (pumas, renards, loups, etc...)

II.1.3. Les préparatifs.

La préparation des provisions et des produits d'échange commence un mois à trois semaines avant le départ. La quantité des vivres à emporter est proportionnelle à la durée du périple projeté et à l'importance de l'équipe. Il faut souvent compter en moyenne 30 à 50 Kgs de victuailles pour ravitailler deux à trois personnes durant un voyage de trois mois. Secondé par sa femme et sa fille, le berger doit trier les produits destinés aux échanges et ceux réservés à l'alimentation quotidienne, vérifier son matériel et finalement tout emballer pour le transport.

II.1.3.1. Les vivres :

Les principales vivres de route sont :

- le **tostado**: des fèves sèches et des grains de maïs qui sont grillés dans une céramique chauffée à blanc, et sont consommés durant la route.
- du **pito** : de la farine d'orge ou de **cañagua** (ou **kaniwa** : *Chenopodium pallidicaule*, L.Girault 1984: p180 n° 182); grillée, elle est mangée telle quelle avec du thé ou mélangée à de l'eau fraîche sucrée.
- de la farine de blé ou d'orge pour préparer le **lagua** (sorte de brouet à l'eau) ou le **piri** (mélange pâteux d'eau bouillante huilée et de farine chauffée, que le berger consomme en en faisant une petite boule ayant la consistance de la mie de pain, et qu'il prend avec du thé) le tout agrémenté d'un peu de graisse, d'un os à moelle rance de lama, d'un peu d'ail et de "chachacoma" : Ce sont les deux plats à la base de la nourriture quotidienne (T.West : 1981 : 153).
- quelques pommes de terres fraîches ou du **chuño** (pomme de terre déshydratée) et du maïs ou du blé, pour préparer le **mote** ou le **mote pelado** (grains ou fèves bouillis avec ou sans écorce).
- du **charqui**, viande de lama boucanée et grillée sur le feu au moment du repas, pour enrichir la soupe.
- la **coca** est aussi indispensable aux bergers. Mastiquée avec un peu de **llikta** (pâte alcaline grisâtre obtenue en mélangeant de la cendre de tiges de quinoa à de la pulpe de pomme de terre "L.Girault 1984:p181n°185 bis", qui neutralise l'acidité de la coca), elle renforce leur résistance au froid, à la faim et à la fatigue. Elle est aussi utilisée pour les rites quotidiens et sert de cadeau pour les partenaires de troc.

II.1.3.2. Les produits d'échange .

La préparation des produits d'échange est tout aussi laborieuse .

- les briques de sel qui, au retour du salar, pesaient 1 arroba, sont redécoupées à la hachette sur les deux tranches latérales, afin d'en dégager 3 à 4 cm et de les alléger de 500 g, à 1 Kg, ce qui facilite aussi leur transport. Le sel fin ainsi obtenu est réservé à des usages domestiques. Les briques sont ensuite enveloppées de paille destinée à éviter d'éventuels chocs au cours des opérations de chargement, et ficelées solidement, par paire, au moyen de deux cordes ou ligas, (Voir infra: II.5. Voyage au salar).
- les produits du lama : Un lama âgé est généralement sacrifié quelques jours ou quelques semaines avant le départ ou même sur place dans les vallées proches (13). Une fois l'animal dépecé, sa laine est tondue, sa viande, sa peau et ses viscères, réservés au culte sont boucanés . Sa graisse est collectée et fondue, puis fractionnée en plusieurs petits paquets d'une livre, qui sont entortillés et ligaturés dans la fine membrane de l'estomac ou de la vessie .
Peu avant le départ, le tout est soigneusement disposé et emballé dans la peau humidifiée et assouplie du lama. Très vite elle durcira et en protégera efficacement son contenu pendant tout le voyage . Un fardeau de ce type peut renfermer jusqu'à 4 ou 5 livres de graisse, 2 à 3 Kgs de viande et quelques os pour la soupe . Tous les produits rituels (rognons, foetus, coeur) sont rangés à part .

II.1.3.3. Le matériel :

Le matériel du llamero est très diversifié .

A. Les outils pour le chargement sont les suivants :

- le lio : un petit lien de forte résistance, tressé avec deux cordons faits avec les poils de la queue du lama. Il mesure 1,5 brazada (1,90 m à 2 m), et sert à attacher les blocs de sel entre eux et à ligaturer les sacs de provisions .
- la sogá ou Sinpaska : une grande corde, de 2,5 brazadas (3 m à 3,50 m) et d'épaisseur variable, tressée avec 2, 4, ou 5 cordons faits en laine de lama . Elle sert à amarrer les ballots sur les animaux .
- le costal: grand sac de dimensions variables, tissé en laine de lama ou d'alpaca, pouvant contenir jusqu'à 50 Kgs (14).
- el sincero ou cloche . Attachée à la corona (collier de laine multicolore et rituel, 15) et accrochée au cou du lama de tête le Yaso: (chef), elle sert à la fois à embellir les animaux et à effrayer les bêtes qui pourraient effaroucher les lamas en route .
- la huaraca : une fronde, employée par les bergers de la région de Macha pour guider la troupe, en jetant des pierres en direction des animaux capricieux ou pour chasser d'éventuels prédateurs .
- les corregidores : de gros tapis de selle en laine et en peau pour les ânes, servant aussi pour la couche des hommes au camp le soir .

B. Le nécessaire pour la vie quotidienne comprend :

- plusieurs vêtements chauds de rechange : pantalons et chemises usagés, pull-over, chulo et une veste protectrice .
- plusieurs couvertures très épaisses utilisées, la nuit, pour s'emmitoufler, le jour, pour réunir et emballer les petits ballots,
- de la laine de lama (2 à 3 livres par personne) et un fuseau (fuska) pour filer tout au long du voyage; de la laine synthétique de couleur, pour orner les animaux en certaines occasions (retour au logis, fêtes diverses)
- une flûte quena ou rollano (16), employée par le berger "solitaire" pour accompagner ses bêtes et s'occuper un peu durant la marche .
- une batterie de cuisine avec quelques casseroles de terre ou d'aluminium et des bidons de tôle ou de matière plastique pour transporter de l'eau

Le llamero garde aussi avec lui un petit balluchon qui renferme ses affaires personnelles : un peu de nourriture, de la coca, une sogá, sa flûte, des herbes médicinales et le nécessaire pour le culte : un peu d'alcool de raisin ou singani, des plantes odoriférantes (Q'owa: Senecio mathew-sii: "L. Girault 1984: p 487 n°872"), de la farine de différentes espèces de maïs, de quinoa et de blé, et un foetus (Sullo) et les viscères de lamas .

II.1.4. Prévisions et divination .

Quelle que soit la destination choisie, ou l'ampleur du voyage programmé, le responsable doit s'assurer, par anticipation, de son bon déroulement. Il fait appel pour cela aux services d'un yatiri ou devin, (Tschopik 1946: 561), appartenant à sa communauté, ou plus fréquemment aux aukis, les ancêtres ou sages de son estancia, versés dans l'art de la voyance . La divination classique peut revêtir deux formes complémentaires :

- la lecture de la coca vise à interpréter les positions et les configurations formées par des feuilles de coca prises au hasard dans une petite sacoche de laine (chuspa), dans laquelle le devin a préalablement placé l'ojo ou "oeil" (une petite pièce de monnaie susceptible de porter chance, Tschopik 1946: 561-566) et présentées dans la paume de la main . Elle indique la bonne marche du périple ou les problèmes qui vont se poser (T West 1981: 154; 17). L'interprétation des viscères (essentiellement du coeur et des poumons, d'un animal sacrifié informe le devin sur la santé des animaux de la caravane et des membres de l'équipe et sur la réussite probable des échanges (18).

II.2. Le voyage et sa routine quotidienne

II.2.1. Les rites de départ .

Le jour du départ, l'activité est à son comble dans les foyers de ceux qui vont participer au voyage . Dès l'aube, toute la famille du berger s'affaire aux ultimes préparatifs ; la femme fabrique la Ilikta pour la coca, la fille déterre les pommes de terre , ainsi préservées du gel nocturne et les joint aux sacs contenant les autres aliments, puis elle foule de ses pieds nus les grains de blé récemment bouillis, pour en retirer la balle.

L'une des dernières occupations consiste d'une part, à séparer les lamas mâles des femelles ou des jeunes non sélectionnés d'autre part, à les rassembler dans de grands enclos proches de la maison du responsable .C'est ce moment privilégié que certains bergers choisissent pour les frotter ou les nettoyer avec une herbe spéciale (iru Ichu ou Wailla Ichu, L.Girault 1984:p128 n°68) qui doit les protéger des mauvais esprits (A.M.Brougère 1984: 70) ou les rendre moins hostiles.

Les assistants résidant dans les estancias plus éloignées sont, le plus souvent, parvenus sur place la veille ou arrivent avec leurs animaux (lamas et ânes) déjà chargés afin de ne pas retarder le départ .

Lorsque tout est en ordre, tous les membres de l'équipe ou les associés se réunissent ensuite chez le responsable, avec leurs parents proches, pour procéder à la cérémonie d'adieu et aux rites de protections : la challa (T.West: 1981:148), K'Ichi ou ch'alakuy (Casaverde Rojas 1977: 176), Orqo Lama T'inka (Conchas Contreras 1975:67). Elle est apparentée au rite de marquage des animaux le t'inkachiy, au Pérou (Brougère 1984 : 69, T West 1981:62-66).

Le patriarche de la famille prépare des mesas composées de graisse de lama, de 6 feuilles de coca et de plantes odoriférantes. Il dispose ces offrandes (iranta) sur une pierre plate avec quelques braises, puis fait le tour de l'enclos à lamas, dans le sens de la rotation solaire et les présente, à plusieurs reprises, aux animaux , avant de les abandonner devant eux, du côté Est du corral .

Cette première fumigation est plus particulièrement destinée aux divinités des montagnes et des pâturages et aux esprits tutélaires. Apus, Achachilas ou Uyuwiris (Brougère 1984:70, R.Molina Rivero 1979: 18, 1985).

Elle est suivie de la libation rituelle en l'honneur de la Pacha Mama et de la pijcha de coca: tous ensemble les participants partagent la chicha souvent spécialement préparée pour l'occasion, et de l'alcool blanc (19) en versant quelques gouttes sur le sol, près des provisions et des cloches que vont porter les lamas. Ils échangent aussi la coca, comme expression de la solidarité qui unit toute la communauté (Molina Rivero 1979: 18). Une attention particulière est apportée aux cloches et aux décorations des lamas, qui outre leurs qualités musicales, doivent aussi éloigner les mauvais esprits (Browman 1979: 11).

Pour conclure ces rites, le responsable de la caravane

offre un foetus de lama, quelques pincées de farines de quinoa et de maïs aux achachilas, en les jetant vers les différents points cardinaux, sur les lamas et sur les sacs à provisions, afin de se concilier leur aide .

Cette fête, strictement familiale, est proportionnelle à l'importance de l'expédition entreprise (Brougère 1984: 69-70). Pour un périple aux salars, elle est brève et simple, alors que, pour un voyage aux vallées, elle peut s'étendre sur plusieurs heures et même en retarder le départ .

1.2.2. Le chargement .

Parallèlement à cette cérémonie, les bergers procèdent au chargement de leurs bêtes . Pour les réunir, ils disposent par terre, dans la cour de la maison, ou en plein air, une corde formée de 4 à 5 sogas nouées, longue de 6 à 8m, en forme de grand U, vers le centre duquel ils poussent les lamas (T West 1981:151, et Planche N° 3 : A).

Lorsque ces derniers sont regroupés à l'intérieur, un assistant en ramasse les deux extrémités et les attache solidement, emprisonnant ainsi tous les camélidés qui essaient de fuir en l'enjambant . Pour les en empêcher, le berger remonte cette corde au niveau du poitrail de chaque animal, en courant tout autour de ce petit enclos improvisé . Les plus jeunes lamas, non destinés à être chargés, s'ébattent librement à proximité (Planche n° 3 : B)

Un second pâtre entre aussitôt dans ce corral et attache, tête-bêche et par groupe de 5 à 6, les lamas par le cou, au moyen d'une sogas entrelacée . La grande corde extérieure qui les emprisonnait est alors enlevée (R.Molina Rivero 1983: 18, T.West 1981:151, Planche n° 3: C).

Pour un voyage aux vallées, il est d'usage d'honorer chaque lama chef de groupe, en lui accrochant au cou le collier de laine multicolore (la corona) d'où pend la cloche, (el sincero) symbole de son rang. Le meneur principal porte parfois deux cloches .

Avant de procéder au chargement, chaque assistant s'assure une dernière fois que les fardeaux sont bien équilibrés ou en modifie le point de gravité. Une corde dans la bouche, et un ballot sur les bras, chacun part vers le lama qu'il a choisi. La charge est directement posée sur l'échine et l'épaisse toison du lama . Elle est fixée au moyen d'une sogas et d'un gros noeud coulissant, facile à défaire, en prévision du rapide déchargement de la soirée . Le berger double la sogas afin de former une large boucle qui passe sous le corps de l'animal et remonte au niveau du fardeau; il y introduit ensuite l'une des extrémités de la corde et s'en sert comme d'un noeud coulant, en s'aidant de ses dents et de son genou; pour mieux ajuster solidement la charge, un deuxième noeud renforce le premier . Pour charger le sel, le procédé est identique; les deux blocs sont flanqués sur les deux côtés de l'échine du lama ; il est important que la "sogas" morde bien le ballot et non le corps de l'animal, ce qui pourrait, à la longue, le blesser (Planche n° 3 : D).

À l'inverse des chameaux, les lamas sont chargés debout (T West 1981:150). La durée de cette opération dépend du nombre de bêtes qui composent la caravane . Il faut compter une moyenne de 35 à 40 mn, pour une troupe de 15 à 25 ani-

maux, lamas et ânes confondus . Il arrive aussi fréquemment qu'un lama refuse d'être chargé ou se sauve . Dans ce cas, l'un des bergers le saisit par le cou, ou par les oreilles, pendant que son compagnon le charge de force (20). Durant toute cette opération, les lamas poussent de petits cris, grognent, crachent, donnent des coups de pattes pour montrer leur mécontentement, ou se roulent par terre avec leur charge. Dès qu'ils sont prêts, les bergers les laissent brouter dans les pâturages proches pendant qu'ils préparent les ânes (T.West 1981:151). Plus obéissants ceux-ci sont réunis près du camp pour recevoir un peu de fourrage , puis chargés selon la même technique, mais avec des poids plus lourds, variant de 35 à 40 Kgs . Lorsque le responsable dénoue enfin les liens qui entravaient les bêtes, le voyage peut commencer . Les bergers ont juste le temps de ramasser leur baluchon que les mulets plus rapides et indépendants sont déjà passés devant, suivis par toute la troupe de lamas .

II.2.3. La caravane en route.

Le premier jour, il est d'usage que tous les membres de la famille qui ont participé à la challa accompagnent les bergers jusqu'aux limites de leur estancia, pour leur souhaiter un bon voyage et les encourager (R.Molina Rivero 1979 18); très vite la caravane s'organise :

A la tête de la troupe le yaso ou delantero (Brougère 1984 : 68) ou punta chaqui au Pérou (D.Browman 1979: 10), le plus vieux (T West 1981:138) ou/et le plus courageux, ouvre fièrement la marche avec ses deux cloches . Il est escorté par plusieurs autres "braves", chefs de rang inférieur, arborant dignement leurs colliers, eux-mêmes suivis par tous les autres lamas, dans une mêlée confuse . Si l'un d'entre eux s'avise de le rejoindre, il se charge de les renvoyer en arrière (D.Browman, 1979:10). Un jeune lama inexpérimenté et plus doux que les autres ferme le convoi en transportant la fragile batterie de cuisine .

Plus loin derrière, ou carrément devant, à quelques mètres de distance, se trouvent les ânes, gardés par le chien.

Les hommes suivent un peu à l'écart, en jouant de la flûte ou en filant la laine avec leur fuseau . Sauf exception, cette disposition de la caravane en route est définitive jusqu'à l'arrivée dans les vallées .

A l'ordinaire, les lamas sont guidés par les sifflets et les cris de leurs maîtres auxquels ils sont habitués (Conchas Contreras 1979: 85-86), (Won Tschudi cité par D. Browman : 1979, T.West 1981: 150). Il s'agit le plus souvent de modulations répétées de type "pasa pasa pasa pasa" ou encore "olle olle olle", Cuti, cajamba" ou des jurons, le tout accompagné de rapides moulinets des cordes que les bergers tiennent toujours en main . Les assistants peuvent aussi jeter de-ci de-là de petits cailloux en direction des bêtes récalcitrantes qui s'éloignent un peu trop de la piste pour brouter, ou s'y arrêtent en plein milieu, en l'obstruant complètement . Les lamas sont par nature peureux, casaniers et fantasques. Il est donc très rare que l'un d'entre eux obéisse au nom qui lui est donné, bien au contraire. En général, ils passent le plus clair de leur temps à se quereller en se crachant les uns sur les autres pour assurer leur

suprématie, à se sauver ou à précipiter leurs charges à terre dans les endroits les plus inattendus, imitant en tout point le comportement du chef du troupeau (A.M. Brougère 1984:70). Les llameros doivent donc faire preuve d'une grande patience en traitant leurs bêtes avec beaucoup d'égards, et d'une grande énergie .

II.2.4. Radiographie d'une journée type .

A .Matin .

Une journée type commence souvent entre 3H30 et 4H du matin, peu avant l'aube et les gelées qui la précèdent .Les bergers se réveillent avec la précision d'une horloge et échangent quelques propos .Rapidement le plus courageux s'enhardit hors de sa couche . Emmitouflé dans deux couvertures, il part allumer ou raviver le feu de camp avec les fagots recueillis la veille . La température oscille entre -15° et 0°C sur l'altiplano. Il est vite rejoint par ses compagnons. Tous réunis autour de la flambée pour se revigorer et préparer le déjeuner, chacun raconte ses songes. Leur interprétation revêt une grande importance pour les bergers (T.West 1981:154).Rêver de petits enfants, ou de bébés peut, par exemple, symboliser de fructueux échanges (Enrique Poblite 1977: 217-219), entrevoir une bicyclette peut aussi signifier un voyage rapide et facile, alors qu'au contraire, songer à son foyer ou à une jeune et belle fille que l'on tient dans ses bras, sont les signes certains de beaucoup d'ennuis à venir (T.West 1981:154).

Le déjeuner matinal est très copieux. Il se compose d'un peu de pito (pris à la petite cuillère avec une gorgée de thé sucré), et d'un imposant plat de *lagua*, enrichie d'un peu de charqui et de pommes de terre et d'un os à moelle (21), ou d'une épaisse soupe de quinoa. L'excédent, agrémenté d'un peu d'eau salée, est donné au chien (T.West 1981:17). Afin de se concilier la protection des esprits tutélaires, chaque équipier verse rituellement dans le brasier une pincée de farine ou de nourriture et quelques feuilles de coca en psalmodiant quelques mots, en général: "a los almas, pour que le chemin nous soit bénéfique !". Lorsque la route s'annonce dangereuse, le responsable prépare d'autres "mesas" (tables d'offrandes) plus complexes destinées à la Pacha Mama, aux Apus et aux Achachilas. Munis de quelques tisons placés sur une petite pierre plate, il s'éloigne à quelques centaines de mètres du camp et, tourné vers l'Est, il brûle un peu de *G'owa*, de la *Yamanta* (graisse de lama), et 6 feuilles de coca, sur le chemin que va emprunter la caravane, comme il l'avait fait le jour du départ .Il n'hésite pas, non plus à répéter cette cérémonie une seconde fois (T.West 1981:154). Pendant ce temps, l'un des assistants s'emploie à rechercher les bêtes éparpillées dans les pâturages environnants, à ranger la couche et à préparer le matériel .Les petits articles d'utilisation courante sont regroupés en deux charges de poids égal de 10 à 15 Kgs chacune puis enveloppés dans une couverture dont les quatre coins sont rabattus et attachés afin de former un fardeau compact.

Si les vieux lamas, habitués à la route, restent sur les territoires qu'ils connaissent, les jeunes, au contraire, profitent de la nuit pour parfois rebrousser chemin et se perdre. A ce moment, le berger sachant lire la coca, peut entrevoir dans les feuilles la direction qu'ils ont prise et partir aussitôt à leur recherche (T. West 1981:154) 22. Le travail du novice consiste donc à rassembler toutes les bêtes, et dans le cas d'un voyage de bergers groupés, à séparer celles qui appartiennent à différents propriétaires. Ce n'est qu'après les avoir réunies et attachées, que le chargement peut s'effectuer vers 5H à 6H du matin. Cette opération préalablement décrite peut varier selon l'éloignement et la dispersion des animaux, de 35 mns à 1H30. La règle générale est de quitter le camp peu après le lever du soleil entre 7H et 8H.

B. La route .

La route suivie par la caravane emprunte successivement les lits de torrents partiellement asséchés ou encore gelés le matin, des sentiers muletiers et des chemins de traverse peu marqués, parfois même enneigés à plus de 4000m. Il s'agit fréquemment d'anciens axes pré-hispaniques, voire pré-Inca, facilement reconnaissables à leur dallage ou à leur tracé rectiligne (23). Il n'est pas rare dans ces conditions, qu'un jeune pâtre s'égare, qu'une bête jette sa charge, tombe dans une ravine d'où il faudra la retirer, ou s'empoisonne en mangeant de mauvaises herbes. A tout instant, le berger doit savoir contourner ou affronter les difficultés de la route, et l'expérience ne peut s'acquérir que par la pratique du terrain et l'apprentissage du voyage en qualité d'aide. (D. Browman 1979: 11-12).

Le culte est, là encore, très présent à chaque étape de la journée. Au passage d'un col, le llamero se doit, par exemple, de déposer une pierre sur l'apacheta ou cairne qui s'y trouve et d'offrir un peu d'alcool aux achachilas et aux divinités tutélaires agrestes, afin que la descente sur le versant opposé soit bonne (L. Girault: 1958, Tschopik: 1946 :560; voir note n°59). D'autres pierres, amoncelées sur des apachetas de moindre taille, localisées à certains endroits de la route, représentent le nombre de sacs de maïs qu'il aimerait obtenir dans les vallées.

Le survol de la caravane par un condor - le messager des plus grands esprits ancestraux - est considéré comme le signe que rien de fâcheux n'arrivera durant le voyage (L. Girault 1984:497 n°A17, Oblitas Poblite 1971: 210).

De la même façon, la vue d'un renard, selon L. Girault (1984:504 n°A32), le chien familier des grands esprits tutélaires, coupant la route de la caravane de l'orient vers l'occident, le soir, est un très bon signe alors que s'il se dirige vers le levant, le présage est interprété comme néfaste. Toute la vie quotidienne des caravaniers est en fait régie par un ensemble de croyances religieuses, de rites et de traditions séculaires qui apparaissent à tout moment.

Une journée type demande en moyenne six à sept heures de marche pratiquement ininterrompue ; elle commence vers 7H et s'achève vers 14H-15H (R.Molina Rivero 1983: 18). Elle comprend deux grands repas : l'un le matin, très copieux, l'autre, le soir, après l'arrivée à l'étape (Caraña, R.Molina Rivero 1985). A midi, seuls quelques tostados de fève et de maïs ou de mote préparés la veille, sont grignotés durant la marche . Il est rare qu'un berger porte une gourde sur lui ; il boit à l'eau des ruisseaux qu'il rencontre sur son chemin en profitant des brefs arrêts qu'il accorde aux animaux afin qu'ils se reposent, et s'abreuvent (24)

La distance moyenne parcourue en un jour est de 4 à 5 lieues (20 à 25 Kms) ; c'est aussi l'écart qui sépare chaque étape, et le kilométrage maximum que peut accomplir un lama pleinement chargé . Comme le llamero connaît les difficultés de l'itinéraire, et l'emplacement des bivouacs, il peut, selon la fatigue de ses bêtes, moduler leurs efforts ou écourter leur marche (A.M.Brougère 1984: 70) , la règle générale étant de toujours parvenir à la halte fixée en fin de journée, de préférence avant la nuit, afin de permettre aux animaux de s'alimenter et de se reposer (25; D Browman 1979 : 12 , T.West 1981:149). Dans la négative ou lorsqu'il se perd, un bon berger peut retrouver sa route en observant les étoiles la nuit ou tôt le matin et plus particulièrement Vénus: Machu.

C. Les étapes ou carañas.

Les bivouacs jalonnent le parcours de la caravane . Ce sont des lieux ancestralement prévus pour le repos des lamas. Ils sont localisés un peu à l'écart de la piste, au sommet des cols, à flanc de colline . Dans les régions montagneuses leur choix est déterminé par la présence de pâturages et de sources pour les bêtes ou de bois et d'eau pour les hommes et, dans les zones d'habitat, par l'existence d'enclos sûrs (T.West 1981:149). Dans les vallées, les camps sont parfois installés dans des estancias en ruine ou galpones (A.M. Brougère 1984: 71), de préférence à l'écart des villages, pour éviter que les lamas ne soient effrayés par les enfants ou par des rôdeurs, ou plus fréquemment, au milieu des champs déjà moissonnés d'un partenaire de troc, moyennant le paiement de quelques denrées de l'altiplano (26).

14H ou 15H, marque la fin de la randonnée et l'arrivée à l'étape . La toute première occupation des bergers est de décharger les animaux . Pour ne pas les effrayer, ils s'en approchent délicatement par derrière : d'une main ils défont le noeud coulant qui maintient la charge et de l'autre, ils saisissent le fardeau avant que les lamas ne partent apeurés à quelques mètres de là . Le tout est hâtivement déposé sur le sol qui est vite jonché d'affaires . L'opération ne prend pas plus de 8 à 10 mn au maximum . Aussitôt, l'un des pâtres mène la troupe vers les prairies environnantes et les points d'eau où il l'abandonne jusqu'au crépuscule, puis il part chercher de l'eau pour le dîner et collecter du bois sec ou leña pour le feu . Ce repos permet aux lamas de brouter et de s'acclimater à leur nouveau territoire . Pendant ce temps, le responsable commence à ramasser et à ordonner le matériel . Il empile les blocs de sel ou les gros

sacs de vivres, afin de former un petit paravent de 1m à 1,20m, il plie et comptabilise les cordages et regroupe toutes les affaires près du sel. (T. West 1981:152). Pour préparer sa couche, il égalise et nettoie le sol au pied du paravent, du côté abrité, y dépose des peaux d'animaux séchées, un ou deux corregidores, et des couvertures (27). Il ne lui reste plus, ensuite, qu'à placer quelques cordages en guise d'oreiller à l'une des extrémités. Dès le retour de l'assistant, toute l'équipe s'accorde enfin quelques instants de repos en consommant un peu de pito d'orge, mélangé à de l'eau fraîche sucrée. Le reste du temps est employé à vérifier le matériel, recoudre les sacs perforés, réempaqueter les provisions ou préparer le dîner. Vers 18H, il faut de nouveau veiller sur les bêtes, les soigner et recueillir les fagots ou les bouses de lamas (tchaquia) pour la nuit et l'eau pour le déjeuner (T West 1981:152).

Afin d'effrayer d'éventuels prédateurs, comme le puma, qui pourraient errer dans les parages, les bergers allument de grands feux de broussailles aux quatre coins du camp (28); Ils entravent aussi les pattes avant des ânes pour prévenir leur fuite.

À l'accoutumée les lamas dorment en liberté, mais la seule présence de quelques rôdeurs, la nuit, suffit à provoquer la panique d'un animal et la débandade de toute la troupe. C'est pour pallier ce brusque changement d'attitude, que les bergers ont pris l'habitude d'attacher leurs bêtes aux étapes réputées périlleuses. Le procédé utilisé pour les réunir est identique à celui employé pour le chargement, à la différence près que, tous les lamas sont ensuite liés par le cou la tête tournée vers le centre d'une grande roue dont leurs corps constituent les rayons. Les jeunes sont alors introduits au centre de ce corral improvisé. Cette disposition en cercle, ou chonto (en quetchua), reprend celle qu'ils utilisent dans la nature pour se défendre en cas d'agression (Planche n° 4: 1) 29.

D. La soirée au camp.

Dès la tombée de la nuit, vers 18H30, au moment où le froid et les bourrasques de vent glacé s'abattent brutalement, toute l'équipe se réunit autour du feu pour blaguer et manger. Le dîner quotidien comprend un peu de pito, du thé brûlant et le sempiternel brouet : le lagua cette fois enrichi de quelques ocas (*Oxalis tuberosa*) obtenues par le troc.

Comme au matin, les esprits sont à nouveau honorés par de rapides offrandes de nourriture et de coca.

La soirée se prolonge rarement au delà de 21H. Recroquevillé près de la flambée, chacun conte d'anciennes légendes, tout en filant la laine au fuseau ou en tressant de nouvelles cordes (30).

En raison des grands froids nocturnes, (la température peut chuter en altitude jusqu'à - 20°C) et pour pouvoir se lever précipitamment en cas de besoin, les bergers dorment tout habillés, à la belle étoile, au pied du sel (M. Helmer 1966: 246), par groupe de deux ou trois (31). Ils s'emmitoufflent de la tête aux pieds dans plusieurs couvertures et se pelotonnent les uns contre les autres pour amoindrir les morsures du gel. Le chien se tient près d'eux, prêt à donner

l'alerte. A quelques mètres, les animaux somnolent. Pendant que leurs maîtres discutent, ils dorment accroupis ou allongés sur le sol, la tête en avant, mais dès que les bergers s'assoupissent, les mâles les plus âgés assurent la protection de la troupe en veillant, debout, à tour de rôle. Bien qu'il n'existe, à notre connaissance, aucune information à ce sujet, il semblerait que l'espace du camp soit rituel. Comme dans sa maison, le berger est placé au milieu de ses biens, au centre d'un univers symbolique et domestique qu'il pourrait contrôler. (Planche n°4 : 2).

1.2.5. Les jours de repos .

Chaque voyage comprend, selon sa durée, un à plusieurs jours de repos. Ils permettent aux hommes et aux animaux de reprendre des forces pour la suite du périple, et viennent rompre la routine quotidienne (R.Molina Rivero 1979: 18 ; T.West:1981). Les bergers choisissent, pour s'arrêter, une étape qui offre suffisamment de garanties pour la sécurité des bêtes : absence de rôdeurs, présence de nombreux points d'eau ou de vastes pâturages... Ils en profitent pour faire un brin de toilette, vérifier l'état des victuailles et des marchandises de troc et soigner les animaux malades ou affaiblis . Les maux les plus fréquents sont :

- les crises de nerfs; elles sont provoquées par la chute et le va-et-vient des blocs de sel sous le poitrail et l'estomac de l'animal qu'ils compressent en l'empêchant de marcher (R.Molina Rivero 1983: 15).

- la Concolita : qui survient à la suite de la constante exposition des animaux aux éléments naturels et qui entraîne l'accumulation de graisse dans les articulations et les immobilisent (R.Molina Rivero 1983: 15)

- diverses intoxications ou empoisonnements dus à la consommation de mauvaises herbes, comme par exemple : l'armiña qui peut occasionner la mort du lama (R.Molina Rivero 1983: 18), la tembladora (L.Girault 1984: 132 n°73) ou cururo (R.Molina Rivero 1983: 18) qui provoque des tremblements nerveux pouvant aller jusqu'à la mort de la bête .

- des infections à la suite de piqûres d'insectes .

L'un des remèdes traditionnels le plus couramment employé contre ces maladies, consiste à mélanger un peu d'excrément de renard à de l'urine humaine et/ou au propre sang du lama ou de l'âne malade et à le lui faire ingurgiter (32).

- Les pierres tranchantes des chemins montagneux ou les innombrables épines de cactus perforent la patte ou l'ongle des lamas, en occasionnant des lésions sanguinolentes . Pour les soigner, le berger retire les échardes au moyen d'une grosse aiguille et cautérise la plaie en la frottant avec un peu de graisse de lama ou avec de l'ail. Pour aider la bête à marcher, il lui fabrique ensuite un petit chausson de cuir qui enveloppe tout le bas de la patte (R.Molina Rivero 1983: 18, T.West 1981:157).

Ce type de contretemps est fréquent dans un long voyage il peut, au mieux, retarder l'arrivée de la caravane dans les vallées ou entraîner l'abandon ou la vente de l'animal invalide à des partenaires de troc et, au pire, mais rarement,

son exécution .Bon gré,mal gré,le voyage continue.Lorsque les provisions commencent à se raréfier,les bergers changent de-ci,de-là,quelques uns de leurs produits champêtres contre des pommes de terre fraîches,des ocas et,dans les vallées plus chaudes ,du maïs ou des courges. Ce petit troc se nomme raleo,chala ou uncambio (T West 1981:161), et permet de varier la diète quotidienne des pasteurs .

II.3. Echanges aux vallées et stratégies de troc .

Après trois à quatre semaines de marche laborieuse,la caravane parvient enfin dans les moyennes ou basses vallées orientales du piémont amazonien . Son arrivée coïncide avec la fin des moissons.Si elles n'ont pas encore eu lieu,ou si elles sont encore en cours,le responsable peut forcer l'allure pour y participer,moyennant une rétribution,en partie en nourriture,en partie en grain.Ce moyen lui permet d'augmenter sensiblement ses réserves de maïs.(R.Molina Rivero 1983: 19-20).Lorsqu'au contraire les récoltes s'annoncent mauvaises ou que d'autres caravanes l'ont déjà précédé,il peut,en dernier lieu,modifier sa destination (T West 1981: 165),33' .

Une fois sur place,il reprend généralement contact avec d'anciens partenaires: **compadres paisanos** ou **amigos agricultores** (D.Browman 1979: 13). La plupart du temps,le berger ne fait que continuer tout simplement les relations privilégiées que son père ou son grand père avait nouées autrefois ."Ce type de situation est en fait l'idéal pour tout un chacun puisqu'elle assure confiance et respect mutuels qu sont à la base de toute relation solide"(A.M.brogère 1984: 71). Les liens d'amitié qui les unissent sont libres et chacun peut les interrompre ou les modifier à son gré (Casaverde Rojas 1977: 183; T West 1981:138). Toutefois il convient d'être le premier à arriver dans les basses terres afin d'éviter la concurrence toujours possible, d'autres éleveurs.

Pour renouer les relations avec ses amis et déterminer leurs besoins en sel ou en autres denrées,le responsable de la caravane abandonne ses animaux aux mains de ses assistants,pour un ou deux jours (34).Il arrive aussi que des paysans,intéressés par le troc,attendent les bergers à l'entrée de leur village ou viennent à leur rencontre avec du maïs et de la chicha (T.West 1981, A.M.Brogère 1984: 71). Dans ce domaine les règles ne sont pas toujours très fixes, les seules obligations sont d'offrir au pasteur un enclos ou *posada* pour ses lamas et un lieu où il pourra dormir (Casaverde Rojas 1977: 177, D.Browman 1979: 16).

Pour préparer puis fixer un accord de troc,le caravanier donne rituellement quelques cadeaux de qualité à son hôte : graisse ou viande de lama,plantes aromatiques ou odoriférantes,tostados,sucre,coca ou plus rarement un foetus de lama.Il reçoit, en contrepartie, un bol de mote et de la chicha à profusion .Ces offrandes renforcent les liens volontaires qui existent entre les deux hommes, (D.Browman 1979: 13); c'est aussi le moment que choisit le berger pour lui présenter son fils ou son aide qui assurera la succession.(A.M.Brogère 1984: 71). Toute la stabilité des échanges ultérieurs dépend,en fait, de cette cérémonie (35).Les deux parties décident ensuite,d'un commun accord,des valeurs

d'échange de chaque produit. Le troc reste à peu près fixe, d'une année sur l'autre et ne suit pas les cours du marché monétaire (36).

Au lieu et heure convenus, les produits de la puna sont déballés et échangés contre du maïs, du piment, du bois, de la coca ou d'autres denrées exotiques (37). Les valeurs de troc dépendent de la nature et de la qualité des marchandises. Il existe, par exemple, à Sta Elena six types de maïs, de couleurs, d'espèces et d'utilisations variées (38). Les épis sont répartis en trois classes distinctes : grands, moyens et petits. Le paysan ne change que les moyens et les petits épis et conserve les grands pour sa consommation personnelle et les semailles ultérieures (T. West 1981:169).

Il arrive aussi parfois que des agriculteurs malhonnêtes bernent leur partenaire en leur donnant des épis encore humides ou pourris. Toutes les tromperies sont possibles et c'est un risque à prendre qui fait partie des échanges (T. West 1981: 170).

Pour conclure les transactions, le villageois a, lui aussi, l'habitude d'augmenter le troc par un don. Ce supplément s'appelle "yepa" en quetchua ou "tija" en ayмара. Il représente la quantité des efforts réalisés par le berger durant son long voyage. Il peut s'exprimer par un cadeau: une courge, des plats de bois, des calebasses, etc... (R. Molina Rivero 1983: 20, D. Browman 1979: 34-35, B. Orlove 1977: 40, T. West 1981:161).

Toutes les quantités sont traditionnellement mesurées en volume au moyen de gros sacs de laine ou costales fragmentés ou non (Voir note n°14). Les unités les plus utilisées sont: le costal (il mesure 85 cm X 0,60 cm), le chimpu 80 X 50 cm) et le topo (1,60 X 0,60 cm) - A.M. Brougère 1984 68.°14-. Leur poids varie de 25 à 50 Kgs. Aujourd'hui, des balances romaines sont aussi employées dans la plupart des transactions.

Lorsque les échanges journaliers sont terminés, les bergers doivent égrener, à la main, les épis de maïs qu'ils ont reçus. En effet, seuls les grains sont rapportés dans la sierra, afin de ne pas fatiguer les lamas inutilement; la barbe et la gratte du maïs sont abandonnées sur place et servent de fourrage pour les ânes (39). Les échanges se prolongent ainsi pendant trois à quatre semaines.

Une fois que toutes les transactions sont achevées, vers la fin juillet, mi-août, le voyage de retour peut commencer. Il est d'usage là encore, de remercier et d'honorer les divinités tutélaires qui ont favorisé la réussite des échanges par des offrandes plus ou moins complexes. En général il s'agit, comme au départ, de fumigations et de libations d'alcool. Le berger asperge de farine de maïs et de *singani*, les sacs de maïs qu'il vient d'obtenir. Isolé sur une petite hauteur dominant le camp, il se tourne vers l'Est et brûle rituellement un *sullo* de lama, accompagné de graisse de lama, de 8 feuilles de coca, et de *q'owa* tout en répétant l'opération à plusieurs reprises (T. West 1981:145 et 152).

II.4. Le retour .

Le voyage de retour est, sur bien des points, identique au précédent . L'itinéraire suivi est le même qu'à l'aller, ce qui a l'avantage de faciliter la marche des animaux, qui reconnaissent les lieux où ils sont passés et les territoires où ils ont déjà dormi. Cette fois, chaque lama porte une charge. Afin de ne pas défavoriser les jeunes bêtes, son poids est toutefois calculé en fonction de leur expérience : les plus vigoureux ou les plus accoutumés à ce type de périple sont souvent les plus lourdement chargés, avec des fardeaux de 30 à 35 Kgs, rarement plus, car il est de règle de ménager le bétail (T West 1981:149).

La durée moyenne de ce voyage est de trois à quatre semaines, parfois moins, car les llameros, pressés de rentrer chez eux après une aussi longue absence, hâtent le pas et brûlent des étapes .

Peu de jours avant l'arrivée dans leur estancia, les pasteurs changent les décorations rituelles (flor et cuello) que les animaux portent au cou ou aux oreilles, et leur offrent un peu de chicha ou d'alcool blanc, obtenu par troc. Par cela, les hommes témoignent leur reconnaissance aux lamas pour l'aide qu'ils leur ont apportée tout au long du voyage. Bien qu'ils soient suivis par d'autres cérémonies familiales plus complexes, après le retour de la caravane dans la communauté (T. West 1981:173), ces derniers rites sont les plus importants (Voir infra "produits naturels et rituels:E). En honorant les lamas, les bergers renouent les liens immémoriaux qui les unissent aux camélidés que leur ont autrefois prêtés les divinités tutélaires agrestes, pour qu'ils puissent subsister sur l'hostile puna (Flores Ochoa 1978: 1006). Il ne reste plus, ensuite, qu'à stocker le maïs ainsi obtenu . Il servira pour la consommation annuelle de toute la famille et pour la préparation de la chicha destinée aux principales fêtes régionales .

II.5. Voyage à caractère particulier: le salar .

Seul périple à caractère commercial, ce voyage, principalement destiné à l'approvisionnement en sel, est un peu particulier. Il ne demande pas de longs préparatifs, ne comprend actuellement que peu d'échanges, mais reprend la trame traditionnelle des longs circuits de troc : itinéraires , composition de la caravane, emploi du temps quotidien .. Il sert surtout à tester le matériel et la résistance des jeunes lamas récemment sélectionnés en prévision des futures expéditions .

Il s'effectue de préférence de la fin avril à la fin mai, juste après la saison des pluies, dès que les chemins sont à nouveau praticables et que le salar commence à sécher , et dure huit jours , aller et retour .

Les rites de départ, bien que moins importants, sont similaires à ceux d'un long périple. A l'aller, l'emploi du temps est très allégé car les llameros ne chargent que les quelques bêtes qui transportent les maigres provisions : pito, tostados patates fraîches et farine de maïs pour le piri ou le lagua. En revanche, beaucoup d'animaux inexpérimentés veulent retourner sur leurs pas, s'éloignent des camps et se perdent. Les llameros passent donc plusieurs heures, le matin à les rechercher et à les regrouper avant de partir.

Vers le troisième jour, les pasteurs doivent recueillir, sur place, la paille ou l'herbe indispensable à la protection des blocs de sel qui est rare sur la puna proche du salar. Après avoir installé leur camp près de la route, ils arrachent, à la main, de grandes touffes d'herbe sauvage : paja brava ou jichu : *Stipa ichu* (L. Girault 1984: 67 n°68), remplies d'épines et souvent tranchantes. Ils en battent ensuite les racines sur une grosse pierre, afin d'en faire tomber la terre les impuretés et les insectes qui s'y trouvent. Cette opération terminée, ils répartissent la paille encore fraîche, en autant de petits paquets qu'il y aura de charges de sel, et les réunissent par groupe de six ou huit en les attachant avec deux petits liens (ligas), en deux fardeaux égaux qu'il ne reste plus qu'à charger sur un lama. Ce travail occupe plusieurs heures, pendant lesquelles il faut aussi veiller sur le troupeau.

- Le quatrième jour, au soir, marque l'arrivée à Colchani la petite localité où le sel est extrait du "salar" et exploité par une coopérative (40). Pour éviter que les bêtes ne soient effrayées par le bruit du train et des camions circulant de nuit, le pasteur les parque, après avoir obtenu l'autorisation du propriétaire, dans de petits enclos un peu à l'écart, près desquels il dormira. L'un des assistants part immédiatement en quête de sel, frappe de porte en porte, s'informe du prix des grosses briques de sel, de leur valeur d'échange et de la quantité dont il peut immédiatement disposer, auprès des travailleurs de la coopérative. Les années de fortes précipitations, lorsque le salar est encore partiellement inondé et que les réserves des années antérieures sont épuisées, il faut parfois attendre plusieurs jours pour obtenir quelques moules de sel, encore ruisselants et difficiles à transporter. Une fois toutes les transactions achevées, il ne reste plus, avant de les payer, qu'à vérifier une dernière fois leur état, leur poids et leurs dimensions, afin de ne pas être berné par le marchand (41).

Sans perdre de temps, de nuit ou le lendemain, dès l'aube, (le cinquième jour), le sel est transporté, à dos d'homme, des dépôts aux enclos, en plusieurs voyages. Le froid et le vent glacial rendent très difficile le maniement des blocs. Il faut ensuite les préparer pour le chargement. L'opération consiste, tout d'abord, à disposer sur le sol une couverture ou une peau, sur laquelle sont alignées, longitudinalement, deux petits liens ou ligas, espacés l'un de l'autre de 12 à 15 cm. Ils sont ensuite recouverts d'une fine couche de paille encore fraîche. Les deux briques de sel sont à leur tour placées sur la paille chacune à une extrémité et enveloppées et attachées à l'aide des deux ligas entrelacées et nouées solidement (T West 1981: 141). La charge alors constituée pèse 25 Kgs soit 2 arrobas, elle est empilée près de l'enclos en attendant le chargement des lamas. La préparation de 25 à 30 fardeaux demande en moyenne trois à quatre heures de soins attentifs.

Dès lors, la suite de ce voyage s'apparente à un périple aux vallées, à la seule exception près que de nombreux lamas, peu accoutumés à porter des poids, ont tendance à s'en débarrasser à la première occasion.

III. POSSIBLES INTERPRETATIONS DES DONNEES

A un échelon régional, la communauté de Ticatica reflète particulièrement bien l'intense circulation d'échanges verticaux qui animent d'Est en Ouest la Cordillère des Andes.

Comme on l'a vu antérieurement, la caravane de troc est à la base de ce système. Les lamas servent à transporter les marchandises d'une zone à l'autre et sont les liens matériels et symboliques qui unissent chaque écozone. Mais la caravane est aussi le fidèle miroir d'une micro-société régionale et de ses besoins matériels, caractérisés par les produits qu'elle recherche pour son développement. En cela, l'analyse approfondie du déroulement d'un voyage traditionnel d'échanges, de son organisation et de ses étapes quotidiennes, nous révèle les caractéristiques historiques, socio-culturelles et rituelles, du groupe social auquel appartiennent les bergers qui l'accompagnent. On s'aperçoit alors que le rôle du périple inter-écologique est multiple.

Au niveau social interne, il vise à réaffirmer les liens, familiaux d'abord, communautaires ensuite, qui unissent chaque membre d'un même ayllu.

Au niveau externe, il sert à continuer et à renforcer les relations historiques (42) et privilégiées qui associent chaque famille et chaque ayllu aux diversses communautés paysannes réparties sur l'ensemble des trois étages écologiques complémentaires: le littoral pacifique (43), le salar, les moyennes et basses vallées orientales.

La préparation ou la réalisation du voyage est donc complexe. Socialement, celui-ci repose aussi bien sur la famille (l'unité de base pour la production et la consommation) que sur l'intégralité de la communauté.

Dans les lignes qui suivent, nous tenterons donc d'essuyer rapidement la structure et le rôle social de la caravane, en insistant sur son aspect dualiste (familial et

communautaire), avant d'aborder sa fonction plus particulièrement rituelle .

III. I. Structure sociale de la caravane .

A - A la base, l'équipe de llameros est essentiellement familiale. Elle comprend généralement :

- en premier lieu : les membres d'un même foyer domestique, à savoir: le père et le fils (les deux supports de la famille, le fils étant appelé à continuer les relations de son père).

- en second lieu et plus rarement: les membres étendus de la famille (oncles, cousins, neveux et, de nos jours, des étrangers). Tous habitent de préférence la même maison, la même estancia et, par extension, le même ayllu.

B - Les animaux appartiennent nécessairement au même groupe familial. Les lamas du fils, qui lui sont transmis au cours des cérémonies de marquage (T West 1981:61-62), accompagnent ceux du père, pour bien montrer l'union parfaite des deux hommes. Par ailleurs, le système de prêt traditionnel, soit par de proches parents, soit selon la technique "d'al partir", permet, là encore, de rester au sein de la famille et/ou de la communauté .

C - Les décorations des lamas: les flores ou tikas et le cuello, sont aussi bien les marques personnelles des propriétaires et de sa famille que celles de sa communauté (voir la note n°12). Le collier (corona) ou la cloche (cencerro) a un rôle plus important. Traditionnellement fabriqué par les ancêtres de la famille, de l'estancia ou de l'ayllu (les patriarches, hommes ou femmes du clan), il est à la fois l'expression de la continuité généalogique du voyage et le lien magico-mystique qui unit les bergers, aussi bien à leurs aïeux (les fondateurs de l'ayllu, au niveau familial et communautaire), qu'aux divinités agrestes tutélaires: apus et achachilas (non directement familiales ; elles se situent au niveau plus général, essentiellement communautaire).

D - Le matériel lui-même: les cordes (sogas et ligas), les sacs (costales), les tapis de selle (corregidores), du fait qu'ils sont transmis de génération en génération, ont un rôle similaire, mais moins profond .

E - Les préparatifs du voyage: le grillage des tostados, le sacrifice des lamas destinés aux échanges sont, là-encore, des préoccupations d'ordre familial, mais ils impliquent l'aide du groupe. Celle-ci se manifeste par exemple, par l'utilisation du moulin communal (pour écraser l'orge ou la Qañagua pour le pito), le prêt de matériel ou le don de nourriture ...

F - Les rites suivent la même trame. Les prévisions sont à la fois familiales (lorsqu'elles sont effectuées par le patriarche de la famille: l'Auki), mais aussi communautaires (lorsqu'elles font appel au yatiri de l'ayllu, voire même, selon le cas, à un devin étranger). De la même façon, la challa du départ est propre au foyer domestique, puisqu'elle s'effectue uniquement avec les membres de la famille du berger, mais elle est aussi l'expression de la solidarité qui l'unit avec tous les autres socios de la commu-

nauté .

III.2. Rôle socio-économique du voyage

A un échelon plus vaste, le voyage a une fonction socio-économique bien déterminée. Il sert, bien sûr, à acquérir les produits d'autres écozones, mais il est surtout le rite de passage qui permet à l'adolescent, l'auxiliaire de l'équipe, de devenir un homme à part entière.

Lorsqu'il n'est encore qu'un petit garçon (entre 6 et 10 ans), le futur éleveur est habitué à garder les troupeaux de sa famille ou, plus rarement, des membres de son estancia, sur les pâturages traditionnellement communautaires (A M Brougère 1984:64-67). Sa place sociale est déterminée par rapport à sa famille et surtout à son père, dont il dépend souvent exclusivement .

Au retour d'un voyage de troc, le jeune pâtre est plutôt considéré comme un jeune homme qui sera très prochainement appelé à jouer une fonction sociale précise. Le périple lui permet donc :

- d'apprendre à connaître les circuits traditionnels de ses ancêtres, de s'occuper et soigner les animaux, de seconder son père ou le responsable de la caravane dans toutes ses tâches quotidiennes et d'établir et/ou développer son propre réseau d'échange.

Cet apprentissage lui est enseigné par son père ou par le berger qu'il seconde et qui lui transmet initialement ses connaissances, pratiques et rituelles. Il y a là, une sorte de passation symbolique de pouvoir (44). Comme tous les rites celui-ci s'accompagne obligatoirement de souffrances physiques. L'adolescent est tour à tour confronté à la soif, à la fatigue, à la faim, au froid, à la solitude et à tous les problèmes de la route: blessures diverses, maladies des animaux, mauvais état des chemins, perte des bêtes, puis aux contacts avec autrui (45).

Le but recherché est de progressivement l'amener à se débrouiller par lui-même pour prouver qu'il a acquis la maturité suffisante, qui en fera le berger responsable dont a besoin sa famille (son père, pour prendre sa succession) et sa communauté.

Outre l'expérience qu'il en retire, ce voyage est pour le jeune homme le moyen d'obtenir les denrées matérielles, mais aussi, comme on le verra plus loin, symboliques, indispensables à sa survie: essentiellement le maïs, la coca, le piment et le sel, qu'il sera en mesure de partager, au retour, entre ses parents et ses amis, comme les preuves tangibles qu'il est devenu un élément productif de sa société (46).

A ce niveau, il semblerait que le voyage "rite" s'accompagne d'une notion de pouvoir économique. Le jeune pâtre ne devient un homme, que lorsqu'il peut réellement posséder un patrimoine - aujourd'hui un capital - qu'il pourra plus tard faire fructifier: tout d'abord des animaux, un réseau d'échange plus ou moins vaste, des denrées, puis, par la suite et avec l'aide de sa famille, une maison, des chacras et son propre foyer. En résumé, la fonction socio-économique du voyage est donc :

a - d'acquérir les denrées d'autres régions, nécessaires à l'auto suffisance de la famille et de la communauté par

- une ouverture sur d'autres sociétés et d'en assurer la redistribution au sein du groupe (47),
- b - d'affermir et de développer les liens inter-familiaux et inter-communautaires qui régissent la vie de l'estancia et de l'intégralité de l'ayllu (48).

III.3.Voyage et fonctions symboliques

Outre ses côtés socio-économiques, le voyage peut aussi être caractérisé comme un rite à part entière, composé d'une série d'actions précises et symboliques, que nous allons essayer de mettre en valeur. Chacune d'entre elles s'inscrit dans un cadre quotidien ou vécu, que nous définirons comme un espace rationnel. Mais pour réellement tâcher de comprendre l'un de ces voyages, il faut surtout l'aborder comme un cheminement initiatique, qui se déroule à la fois dans l'espace du vécu, mais aussi, dans un espace rituel, les deux étant plus ou moins fortement imbriqués l'un dans l'autre. Son but est de progressivement conduire le berger non seulement d'un lieu géographique vers un autre (49), mais aussi, du présent vers le passé, puisque le périple doit lui permettre de retrouver ses propres racines et de communiquer avec ses ancêtres - et encore, de la vie quotidienne à un espace plus irrationnel ou cosmographique, où l'homme est confronté à l'ensemble de l'Univers et aux divinités, bonnes ou mauvaises, qui le peuplent et le régissent.

III.3.1.L'espace quotidien et rituel

1 - L'environnement, la puna, les pâturages, les montagnes, les rivières, les chemins, sont les bases de ce double espace, à la fois naturel et rituel. D'après les traditions Aymara et Quetchua, il est le siège des divinités agrées tutélaires, Apus, Achachilas, Machalus et/ou des esprits ancestraux, bons ou mauvais, dont la puissance varie d'une région à l'autre.

La fonction des rites de départ (la challa) et des offrandes quotidiennes, le matin au lever du soleil et le soir, après l'arrivée à l'étape, est de solliciter leur bienveillance, afin que rien de fâcheux ne survienne durant le voyage.

Les prévisions et divinations (avant le départ et au cours de la route), sont les moyens de vérifier l'efficacité de leur protection. L'interprétation des rêves et des présages vient renforcer ce sentiment de sécurité et donne confiance aux bergers. Elle est le lien direct qui unit l'homme à un univers qu'il ne peut comprendre et embrasser que dans son inconscient ou au travers de drogues ou grâce encore à des symboles, qui lui sont révélés par ses ancêtres ou par les yatiris de sa communauté durant certaines occasions : fêtes religieuses, rites divers, challas.

2 - Le lama est le second élément symbolique de cet espace. Il est à la base de la vie traditionnelle du berger andin et reste le principal acteur des caravanes. D'après les croyances autochtones de l'altiplano bolivien ou péruvien, il est associé aux lieux humides ou Puquarina, (les sources,

les lagunes, les lacs...) où il est apparu (Fores Ochoa 1978: 1006-1006; G Pratloug 1985 :44-58) et a été prêté aux éleveurs par la Pacha Mama, pour leur permettre de vivre dans la haute puna semi-aride. Durant le voyage, le lama n'est donc pas seulement une simple bête de bât, il est aussi le principal moyen de transport, qui unit les pasteurs aux différents étages écologiques et à leurs produits et surtout, le lien symbolique (et mystique, qui les rattache aux divinités tutélaires agrestes, celui qui intercède auprès des dieux, d'où le grand respect qu'on lui témoigne au départ, pendant la randonnée et au retour, lors de la cérémonie de marquage). Il est de plus associé, de par ses produits dérivés (sullu (50) viscères, graisse et laine) à toutes les offrandes (mesas) de sollicitation et de remerciements aux esprits tutélaires

- 3 Les patriarches de la famille ou les anciens membres, hommes ou femmes de la communauté (aukis) constituent le troisième élément de cet espace, le plus important au niveau domestique. Ils sont les détenteurs du savoir ancestral, ceux qui perpétuent et gardent bien vivante la tradition orale, mais ils servent aussi d'intermédiaires entre le vécu et l'imaginaire, le présent et le passé. Ce sont eux qui dirigent la challa du départ, préparent les mesas et offrent les fumigations de plantes odoriférantes aux animaux et aux esprits protecteurs, comme s'ils assuraient la communication entre les divinités (les almas, gentiles ou chullpas) et le descendant de la famille, incarné par le berger qui s'en va seul avec ses assistants. Ce sont eux encore, qui préparent et distribuent la chicha, (spécialement élaborée pour la challa d'adieu avec du maïs quille et ankasara, précédemment ramené des vallées au cours d'un autre voyage et gardé un an pour cette occasion) ou partagent la coca avec toute la famille, comme ils le feraient pour transmettre à chacun de ses membres, le savoir de leur génération (51).

Tout au long du voyage, la présence de l'esprit des ancêtres est aussi indispensable aux llameros. Comme on l'a entrevu, elle peut se manifester par l'utilisation du matériel familial, directement hérité des parents, mais encore et plus symboliquement, en parcourant le même chemin que ses aïeux, en dormant là où ils se sont autrefois assoupis, et en échangeant les richesses familiales, avec les descendants de ceux qui antérieurement commerçaient avec les arrière et arrière grands parents du berger, les Tatarabuelos.

Il semblerait que dans chacune de ses actions quotidiennes, le llamero cherche à se rapprocher d'eux pour progressivement s'identifier, ne serait-ce que pour un instant, aux fondateurs de l'ayllu et aux instigateurs de la route d'échange, celle-là même qu'il suit, à travers sa famille, depuis des millénaires, en en répétant inexorablement et méticuleusement les règles qu'on lui a enseignées depuis son adolescence. Pour bien montrer l'union quasi mystique qui le rattache constamment aux esprits de ses aïeux, le berger leur offre quotidiennement, en début ou en fin de repas, quelques miettes de nourriture et un peu de coca, tout en psalmodiant quelques incantations ("a los almas, a los antepasados, que nos ayuden y que nos bendigan...), le tout suivi de quelques formules en quetchua, exactement comme il le ferait pour

la fête des morts ou en d'autres occasions particulières (52).

Il apparaîtrait par ailleurs, que le camp du llamero en route soit, là encore, le quatrième élément de cet espace sacré. D'après mes informateurs, il symboliserait l'affirmation de l'homme par rapport à un univers qui lui est particulièrement hostile. En le préparant, le berger ne ferait que recréer un espace domestique, identique donc à celui de sa maison, mais organisé et structuré en fonction de règles très précises et qui lui sont propres. En s'allongeant ensuite, la nuit, sur le sol, au pied des blocs de sel et au milieu de ses richesses matérielles, le berger serait placé dans un équilibre précaire, au centre du monde, entre la terre nourricière **Pacha Mama**, le ciel ou la voute céleste **Ana Pacha** (53), les montagnes et les ruisseaux et il y serait protégé par ses ancêtres.

III.3.2.

Selon nos mêmes informateurs, l'accès matériel aux richesses des différentes écozones serait aussi symbolique chaque région serait représentatrice d'un élément naturel particulier.

- le sel et les salars, entourés de volcans, seraient associés au feu (54),
- les algues, les coquillages (employés pour de nombreux rites) et la mer, symboliseraient l'eau,
- la haute puna, les montagnes et les produits des lamas représenteraient l'air et peut-être aussi l'esprit ou "éther", caractérisé par les divinités agrestes, le soleil **Inti** et **Wiracocha** (55).
- les vallées productrices de coca, de maïs, de piment et de bois, seraient reliées à la terre et par extension à la fertilité.

Si ces données, pour le moment encore très hypothétiques sont vérifiées, on pourrait alors considérer le voyage de troc, non seulement comme un déplacement physique d'une région à une autre, mais encore, comme le passage initiatique à travers les cinq éléments (56). La possession par le berger et par les populations pastorales andines des principales richesses, originaires des quatre écozones complémentaires, mais aussi et symboliquement, des quatre points cardinaux, serait là encore, le moyen d'affirmer leur situation par rapport à l'intégralité de l'univers, matériel et irrationnel ou religieux. L'une des principales finalités rituelles du voyage consisterait alors à réunir l'ensemble de ces produits fondamentaux dans un lieu central et précis, matérialisé par le foyer domestique de l'éleveur, lui-même étant placé au sein de sa communauté, avant de les redistribuer aux différents membres de la famille ou aux socios de l'estancia, ou de l'ayllu (57). Le passage entre chacune de ces écozones est d'ailleurs marqué par quatre types de rites spécifiques :

- a - au salar, le berger offre généralement une mesa composée essentiellement de graisse de lama (**yamanta**), déposée sur une pierre plate, en autant de petits tas triangulaires (d'1 à 2cm de haut) qu'il y a de charges de sel puis il les brûle avec de la **q'owa**, quelques feuilles de coca et, le cas échéant, un **sullu**, avant de répandre

un peu d'alcool et quelques pincées de farine sur la terre et dans l'espace, pour la Pacha Mama et les Acha chila (58).

- b - sur le littoral, le llamero offre à la mer un *sullu* (Brougère 1984:76) accompagné certainement d'autres produits et de fumigations plus complexes, qu'il conviendrait de répertorier.
- c - parvenu en vue des vallées, au sommet du dernier col à franchir avant de quitter la puna, le berger dépose une ou plusieurs pierres sur l'*apacheta* qui s'y trouve (59). Il prépare ensuite une importante *mesa* avec d'une part, sur une pierre, des rognons de lama, de la *yamanta*, de la *q'owa* et de la coca et, d'autre part, sur une autre pierre plate, de la *yamanta*, de la *q'owa* et un peu de farine de *quinua* et de maïs noir. Le tout est brûlé, en ayant soin de saluer de nouveau les divinités des quatre points cardinaux (plus le zénith et la *Pacha mama*) avec de l'alcool et de la farine de couleur.
- d - une fois parvenu dans les vallées, il est aussi d'usage, après les échanges, de remercier et d'honorer les divinités pour l'aide qu'elles ont apportée et ne manqueront pas ensuite d'apporter. Le berger accomplit généralement deux rites. Le premier s'effectue devant les sacs renfermant le maïs qu'il vient d'obtenir et le second, en s'isolant sur une petite colline dominant le camp. Chacun comprend des fumigations de *q'owa* et le don de viscères et/ou de graisse de lama, de coca, d'alcool et de différents types de farines aux esprits protecteurs.
- e - au retour au logis, il est aussi coutume de remercier les divinités tutélaires par une *mesa* regroupant les produits des quatre écozones: le sel, le maïs, la coca, autrefois des algues, aujourd'hui de l'argent "représentant les circuits d'échange et l'intégration de la communauté au sein du marché monétaire actuel" (R Molina Rivero 1985). Les participants boivent et partagent tous en chœur la *chicha* spécialement préparée pour cela, dans la cloche même du *yaso* de la troupe; ils montrent ainsi la parfaite symbiose qui unie l'homme aux animaux et à l'intégralité de l'Univers.

Outre ces rites complexes, la musique pourrait aussi avoir une fonction singulière au cours du voyage. Pour la descente aux vallées, seuls le *rollano* et la *quena* sont utilisés pour jouer les *huaynu* traditionnels, hérités des anciens (60). Le llamero joue généralement le *huaynu* à deux reprises, puis il le reprend en chantant deux à trois fois, avant de le rejouer deux fois. La mélodie se mélange aux différentes sonorités des cloches de lamas qu'elle semble harmonieusement accompagner et compléter.

Dans l'état actuel de nos connaissances et faute de documentations précises sur ce thème, il nous est pour le moment difficile de vérifier ces dernières interprétations qui ne sont fondées que sur des commentaires d'anciens membres de la communauté de Ticatica et sur des observations personnelles. Nous essaierons dans les missions qui vont suivre, de progressivement les étayer par d'autres recherches plus approfondies.

IV. CONCLUSIONS

En tant qu'archéologue, l'une de nos principales préoccupations était de déterminer si l'observation du déroulement d'un voyage de troc actuel pouvait nous aider à mieux comprendre son organisation pré-colombienne et à retrouver d'anciens itinéraires.

Après avoir vécu durant quatre mois avec les bergers, avoir participé à leurs souffrances et avoir en partie partagé leurs connaissances, il nous semble que même encore aujourd'hui, malgré des changements certains, le voyage témoigne toujours de techniques, d'une idéologie et d'une organisation qui sont directement héritées du passé préhispanique.

Le matériel employé actuellement (les sogas, les ligas les costales, la corona) est par exemple très similaire à celui retrouvé dans plusieurs tombes de cultures pré-inca, des régions d'Oruro ou de Potosi.

Les routes suivies par les llameros contemporains sont jalonnées de sites archéologiques et leurs camps sont souvent établis à proximité d'anciennes installations fortifiées ou de nécropoles (61).

Le rituel que nous venons de décrire ne correspond en rien à la cosmographie et aux croyances apportées par les espagnols, mais il reflète au contraire un patrimoine culturel et des moeurs et coutumes beaucoup plus anciens.

Si ces bases sociales et symboliques n'ont d'après nous pas réellement profondément changé après la colonisation, le siècle actuel voit s'accomplir d'importantes modifications et un rapide déclin des caravanes de lamas. Celui-ci a des causes multiples et complexes.

a - La construction, ces dernières décades, d'un vaste réseau routier à travers l'altiplano est la première. La concurrence acharnée des camionneurs qui n'hésitent pas à livrer le sel sur les anciens marchés des llameros ne peut, à la longue, qu'entraîner la disparition totale de cet ancestral moyen de transport, de contacts et de développement intercommunautaires. A Ticatica par exemple, si les anciens axes vers les moyennes et grandes vallées sont encore utilisés à la saison froide, principalement par des muletiers, les chemins vers les salars souvent gelés et difficilement praticables en raison des rudesses du climat, sont progressivement abandonnés. Le sel est directement acheté par les éleveurs ou les paysans sur les marchés d'Uyuni ou aux camionneurs, dans leurs propres villages.

De ce fait, le nombre de grande caravanes tend considérablement à diminuer, même dans les régions traditionnellement vouées à l'élevage et caractérisée par le système de troc. Elles sont remplacées, sur de courtes distances, par des mulets ou des ânes plus résistants et qui permettent la marche de nuit. A Ticatica, les bergers ont plutôt pris l'habitude de panacher leurs voyages. Ils ne se rendent dans les basses terres orientales avec leurs lamas, que tous les deux ou trois ans, lorsque leurs réserves de piment commencent à s'épuiser. Le reste du temps, ils préfèrent partir vers les grandes foires annuelles ou bi-annuelles de Vitichi ou Camargo (en mai-juin), dans les moyennes vallées, où ils peuvent se procurer à moindre frais et en quelques jours de marche, le maïs ou les denrées dont ils ont besoin : avec

leurs ânes et en marchant vite, ils peuvent même assurer un aller et retour en moins de 10 à 12 jours et effectuer jusqu'à deux périple par saison.

b - La modification de la structure de l'équipe qui accompagne une caravane est la seconde cause de ce déclin. La scolarisation obligatoire des jeunes enfants les empêche de veiller sur les troupeaux de leur famille comme le voudrait la tradition et lorsqu'ils sont plus âgés, c'est le service militaire qui les éloigne à nouveau de leur foyer. Par la suite la quête d'argent et d'articles de consommation (radios, piles, appareils divers), les incite à migrer vers les vallées orientales de Santa Cruz ou de Cochabamba (pour participer aux moissons ou à la culture de la coca), ou vers les grands centres miniers ou les villes industrialisées, si ce n'est pas vers les pays voisins (Argentine et Brésil). Le manque d'auxiliaire oblige alors le berger à prendre sa fille, sa femme ou un étranger volontaire pour le seconder et remplacer le fils qui l'a temporairement quitté.

c - Le déclin des caravanes peut aussi être provoqué par d'autres causes imprévisibles. La sécheresse catastrophique de 1983 a ravagé, par exemple, les troupeaux de plusieurs milliers d'éleveurs boliviens et pour nombre d'entre eux il sera difficile, voire impossible, de repartir vers les vallées à leur compte, avant plusieurs années.

On serait donc tenté d'être très pessimiste sur l'avenir des caravanes de troc dans la région de Ticatica et plus généralement à travers tout l'altiplano central, si depuis quelques années à peine, la hausse constante des carburants et du fret n'avait pas provoqué une légère recrudescence de cet antique moyen de transport. En 1984, 1985 et surtout 1986, après d'exceptionnelles précipitations qui ont reconstitué les pâturages détruits en 1983, beaucoup de llameros ont repris (et reprennent) la route vers les grandes vallées. On peut se demander s'il ne s'agit là que d'un mouvement passager, ou au contraire, si une nouvelle orientation et un retour aux techniques ancestrales n'est pas en train de voir le jour (62) .

• • • • •

NOTES

1- Voir les objectifs détaillés du programme dans l'article Ethnoarchéologie du Salar de Uyuni : Bulletin de l'I.F.E.A. Tome XIV, n°1-2, P: 57-84. Lima 1985.

2- Notre choix s'est porté sur cette région, car le matériel archéologique que nous y avons recueilli est stylistiquement très proche de celui de la zone inter-salar. Nous désirions déterminer les possibles influences culturelles qui ont pu toucher ces deux aires géographiques. D'autre part, si plusieurs études ont été effectuées sur les deux itinéraires de troc du Nord-Est de la Bolivie, aucune information ne mentionnait l'existence de cet axe secondaire .

3- Ayant pu consulter le livre de fonction (el libro de actos y tributos) de l'actuel curaca en 1986, nous avons pu déterminer avec précision la composition géopolitique de cette région. L'ayllu Sulka Grande (désormais noté :AG) comprend en fait 157 familles réparties dans 8 estancias ou ranchos, et l'ayllu Sulka Chico (désormais noté:AC) se compose de 170 foyers regroupés dans 9 estancias. On trouvera ici leur liste détaillée avec le nombre de personnes âgées de plus de 21 ans (ou de chefs de famille) qui payent l'impôt annuel .-AG:Apacheta (15), Totora-Palca (11), Sulka (18), Huaylluca (18), Villa Florida (23), Chuitaico (16), Quellu viento (35), Canton Ticatica (21), -AC:Lacutani (26), Pacanajsi (18), Maquela (16), Florida (11), Pucara (15), Ticatica (3), Arenales (19), Suna (40), Ollerias (22), .

Par ailleurs son analyse statistique socio-économique nous donne les informations suivantes: comme une famille comprend en moyenne 4 à 5 membres on peut calculer à plus de 1200 le nombre de personnes peuplant cette région; 97% à 98% d'entre elles sont des bergers vivant de l'élevage et de leurs cultures qui pratiquent le troc annuel aux vallées. (Les 2-3% supplémentaires sont d'anciens éleveurs reconvertis dans le commerce, la mine ou le transport). Une équipe de bergers se composant de 2 à 3 personnes (voir infra II.1.1) on peut supposer qu'approximativement 650 à 750 llameros (AG:400+AC:700) abandonnent périodiquement leur résidence de juin à août. Ceci explique le grand nombre de caravanes que l'on rencontre sur les chemins au cours de ces trois mois. La quantité de lamas utilisés pour le transport du sel est plus difficile à déterminer puisque certains jeunes éleveurs n'ont pas d'animaux propres et servent d'aides. Si l'on admet toutefois qu'une troupe moyenne regroupe 20 à 25 lamas (voir infra II.1.2) et que 300 familles voyagent aux vallées, on peut calculer que plus de 8000 animaux effectuent les parcours traditionnels vers Sucre ou Tarija (AG-Sucre:3000-3600 AC-Tarija:3500-4200). D'autre part, un lama portant deux charges de 24 à 25 Kg chacune, on peut dire que 16000 blocs de sel ou 352 tonnes transitent annuellement vers l'orient Bolivien, et ce, uniquement pour ces deux ayllu.

4- Ce système d'entraide mutuelle est directement hérité du passé préhispanique, des systèmes de Minka et Ayni. Il faut par ailleurs noter qu'à Ticatica les pâturages sont souvent communautaires, alors que les champs et les chacras

sont familiaux .

5- La yamanta est de la graisse de lama provenant du cou de l'animal .L'untu est le mot classique quechua pour désigner de la graisse normale.Toutes deux sont très employées pour la préparation des mesas destinées aux esprits protecteurs ,ou comme amulette contre les mauvais sorts (E. Oblitas Poblite 1971: 54, L.Girault 1984: 535: amulettes) Outre les produits des lamas,les habitants de Ticatica exploitent aussi la collpa ou espuma,sorte de pierre blanchâtre qui se forme près des ruisseaux ou des sources chaudes sulfureuses et qui est utilisée pour se laver ou nettoyer le linge .

6- La q'owa ou Wira Khoa (Senecio mathewsii),plante odoriférante qui s'emploie dans de nombreux rites sous forme d'offrandes ou de fumigations (L.Girault 1984: 486 n°872).

7- En 1986 l'achat d'un bloc de sel coûtait 250 000 à 300000 Pesos (1 dollar=2000000Ps) pour les camionneurs qui le revendaient 4 millions à 6 millions de Ps,200 Kms plus loin. Le prix du sel et le nombre de moules à découper pour les bergers,sont généralement fixés à Colchani,au cours d'une rencontre annuelle qui se tient tous les 15 janvier et qui réunit les responsables de toutes les communautés de llameros et les membres de la coopérative qui exploite le salar.

8- Un prix particulier est accordé aux éleveurs pour l'achat des briques de sel spécialement taillées pour eux.Les camionneurs doivent payer un peu plus s'ils désirent acquérir des briques de llameros qui ne devraient en principe pas leur être vendues.

- Les bergers ont l'habitude de comptabiliser leurs marchandises en lamas plutôt qu'en charge.Pour obtenir le nombre de ballots transportés,il suffit simplement de multiplier par deux,un lama portant deux fardeaux.

9- D'après les légendes régionales,les singes et les lamas se regardaient tous deux d'un air interrogateur,lorsqu'ils se rencontraient dans le bas Chaco.En 1986,de nombreux bergers ont repris ces anciens itinéraires et retraversent le Pilcomayo.

10-Schéma établi d'après le modèle d'A.M.Brougère 1984:75.

11-Tout d'abord un costal vide sera attaché sur son dos pour qu'il s'habitue;graduellement ce poids est augmenté pour atteindre progressivement 1/1 à 2/3 de la charge moyenne des autres bêtes (D.Browman 1979: 11;T West 1981:150)

12-Ces décorations leur sont remises au cours de cérémonies familiales,généralement après la Pâques et après les échanges au retour des vallées, pour les protéger et les honorer (T.West 1981:62 à 66).

13-Avant d'abattre l'animal choisi pour sa viande,(en général un vieux lama ou une bête blessée),le patriarche de la famille lui présente des fumigations de q'owa,tout en en

faisant trois fois le tour. Pendant ce temps, le berger, aidé par d'autres assistants (amis ou membres de la famille), lui attache les pattes avant et arrière pour ensuite le renverser sur le flanc. L'opération est difficile car le lama se débat et grogne. Il est alors égorgé. Son sang est immédiatement recueilli dans un récipient et le berger en asperge aussitôt et à trois reprises, sa maison et ses dépendances, tout en sollicitant la protection des divinités tutélaires. Lorsque l'animal sacrifié est un male, l'éleveur dépose sur celui-ci une charge de sel, et s'il s'agit d'un ancien chef de troupe, *yaso* (voir infra II.2.3. caravane en route), il y ajoute la cloche (voir note n°15) qui l'ornait et le protégeait au départ ou au retour du voyage, afin de le remercier, une dernière fois, de l'avoir si souvent aidé durant ses longues marches. De nouvelles fumigations lui sont offertes. Ce n'est qu'après quelques minutes que le berger entreprend de le tondre. Il commence en principe par pratiquer un petit trou au niveau du poitrail, en bas de l'échine, pour en retirer lentement les intestins que les femmes vident et lavent plus loin. Le coeur et les viscères ne sont enlevés qu'au dernier moment, une fois tout le poitrail ouvert, et juste avant de découper la viande; ils sont gardés à part pour les rites de prévision (voir infra II.1.4) ou séchés pour le culte. Le sang, chauffé et mélangé à de la farine, sont consommés immédiatement en compagnie de toute la famille.

14-Le costal comprend en général plusieurs bandes verticales d'épaisseur et de couleur variable, parfois symboliques. Avant chaque départ vers les vallées, il est d'usage de les recoudre ou de les réparer en ajoutant une ou plusieurs fils, de laine, dans le sens de la trame. On pourrait de ce fait, calculer l'ancienneté d'un costal, au nombre de nouvelles lignes qui lui ont été surajoutées. Les vieux costales ne sont pas jetés mais souvent employés comme tapis de selle pour les ânes.

-Le costal est aussi l'unité de mesure employée pour les échanges traditionnels qui se calculent en volume (R. Molina Rivero 1983: 20). Ceux-ci s'effectuent en mesurant, à la main, l'extérieur du sac. La quantité voulue se marque avec un morceau de laine qui est cousu sur le sac. Ce signal porte le nom de *chimpu* et varie en accord avec le volume de l'unité échangée (T. West 1981: indice 4). Le *chimpu* est aussi une unité basique qui mesure 80 x 50 cm (A.M. Brougère 1984: 68) et pèse 50 Livres. Les autres mesures sont les suivantes: le *tajlli* correspond à la mesure d'extension d'une main (du pouce à l'extrémité du petit doigt).

-le *vicu*, à la mesure d'extension entre le pouce et d'index (Molina Rivero 1983: 20)

-le *quart*, à la mesure entre le pouce et le médus.

-le *doigt*, à la longueur d'un doigt (l'index). C'est la mesure employée pour définir la *yapa*: la quantité additionnelle donnée lors des échanges (T. West 1981: 245).

15-Le collier ou *corona* comprend la cloche *el sincero*, des décorations de laines qui pendent sur le poitrail de l'animal, un petit sac de coca ou *chuspa*, sur lequel repose la cloche. La *corona* est traditionnellement tressée avec de la laine de lama de différentes couleurs naturelles (blanc,

marron, gris, noir); elle possède des dessins géométriques qui correspondent souvent aux symboles de la famille à laquelle appartient le berger. Aujourd'hui, seuls les anciens savent encore tresser ces colliers. Ceux utilisés à Ticatica proviennent de l'estancia d'Ollerias où ils sont échangés aux anciens membres de la communauté. Il arrive, parfois, que le chuspa soit une relique d'origine préhispanique, détentrice de l'esprit des ancêtres; chaque chuspa contient quelques billets ou des pièces de monnaie, accompagnés de plusieurs feuilles de coca. Il s'agit, là encore, d'offrandes destinées aux divinités agrestes tutélaires apus et achachilas. Le rôle des chuspas peut être comparé à celui des alapitas (pièces de tissus triangulaires et brodées sur lesquelles reposent les cloches au Pérou (A.M Brougère 1984 67, note 13).

16-Sorte de flûte à bec à 6 trous, qui n'est utilisée à Ticatica, que de juin à septembre, pour les voyages aux vallées. Dans la région de Vitichi, le rollano est fabriqué avec les branches de l'arbre connu sous le nom de jarq'a (espèce apparentée à l'oranger, mais non identifiée), qui sont coupées sectionnées longitudinalement, évidées, séchées, puis à nouveau réassemblées à l'aide de nerfs de boeuf ou anq'o, avant de tailler et de placer le bec. Il est d'usage de untear les nouveaux instruments récemment acquis, en les frottant avec de la graisse de lama unto.

17-Le devin prend en considération, la forme des feuilles, leur état de conservation et la manière dont elles se présentent. Les feuilles fripées, vieilles, cassées sont des signes de mauvais augure. Au contraire, des nervures bien marquées et bien droites sont de bons présages. Dans le cas de la perte d'un animal, c'est l'orientation indiquée par la nervure centrale d'une feuille, posée à l'envers, qui renseigne le berger sur la direction qu'il a pu prendre. Ces interprétations ne sont jamais infailibles et un bon devin ne se fonde que sur plusieurs lectures.

18-Pour ce faire, après avoir dégagé les viscères de l'animal sacrifié, le "yatiri" souffle dans l'aorte pour dilater le coeur ou les poumons et mieux en observer leur état et les configurations formées par les veines. Un coeur abîmé ou de couleur rouge sombre peut être le signe d'un mauvais voyage ou d'incidents de parcours.

19-L'alcool blanc est le breuvage privilégié de la terre, il fait partie intégrante des mesas et des diverses cérémonies, il est aussi associé à d'autres boissons rituelles et symboliques (L.Girault 1984: 534-600: notes éparses).

20-Cette technique est souvent employée en cours de route.

21-Après plusieurs utilisations de l'os à moelle employé pour enrichir la soupe, il est d'usage de l'écraser avec une pierre, afin d'en retirer plus facilement la moelle qui s'y trouve encore et de le remettre à bouillir une nouvelle et dernière fois.

22-La perte d'un animal peut retarder de plusieurs heures, voire de plusieurs jours le départ de la caravane vers la prochaine étape et oblige le responsable à abandonner ses animaux à ses aides et à parcourir plusieurs kilomètres à sa recherche .Les bêtes peuvent aussi être volées ou tuées par des rôdeurs .

23-Nous avons pu en partie vérifier l'ancienneté de l'itinéraire vers le "salar", par la présence, tout au long du parcours, de sites archéologiques (non prospectés) de cultures supposées yura régional, et de pistes non dallées mais parfaitement alignées sur plusieurs kilomètres. Diverses légendes confirmeraient ces observations .

24-Les lamas ont l'habitude de crotter et d'uriner tous ensemble dans les ruisseaux qu'ils traversent .

25- Contrairement aux ânes qui transportent leur fourrage ou pour lesquels il faut trouver de la nourriture au camp, les lamas s'alimentent en marchant des herbes qu'ils trouvent sur leur chemin ou dans les pâturages aux étapes .

26-D'après mes informateurs, avant 1952 où la terre appartenait à de grands propriétaires, les bergers devaient leur payer une taxe proportionnelle à la quantité de lamas qu'ils possédaient, afin de passer sur leurs terrains. Aujourd'hui les llameros négocient directement avec les petits agriculteurs ou leurs partenaires de troc . Dans les lieux où ils ne font que passer, ils peuvent, si besoin est, louer le terrain pour une à deux nuits, moyennant le paiement d'un peu de sel, de produits pastoraux ou même des marchandises qu'ils ramèneront des vallées.

27-On notera que le même procédé est employé dans l'Himalaya, au Népal (observations personnelles en cours d'analyse).

28-Lorsqu'un berger ne peut allumer de feu pour effrayer les rodeurs, (ce qui est fréquent dans les vallées aux forêts sèches, où la moindre étincelle peut provoquer un incendie), il brûle localement un peu de soufre aux quatre coins du camp.

29-Ils se mettent en boule, n'offrant que leur derrière aux agresseurs éventuels, en protégeant leurs petits au centre, et quelques mâles font face pour assurer la protection de toute la troupe .

30-Il existe deux types de fuseau . Le fuseau classique ou fuska , muni d'une petite roue de bois ou de terre, n'est employé que pour filer de fins brins de laine. Le second (mismina) consiste en un gros bâton (de préférence d'orange) de 1,5 à 2 cm d'épaisseur et long de 1 tajlli et 1/4 de vicu, (14 cm), préalablement chauffé et durci au feu, autour duquel le berger enroule la grosse laine qu'il destine à la fabrication des cordes ou sogas.

31-En général, le berger ou l'un de ses assistants ou plus rarement sa femme .

32-L'urine fait partie de la pharmacopée traditionnelle. Elle est employée pour guérir de nombreuses infections (L.GIRAULT 1984: 521 B4, Voir aussi "Kérosène :531 C15).

33-Avant de descendre dans les vallées, le llamero s'informe auprès des voyageurs qu'il rencontre sur son chemin, de l'état des récoltes, de leur qualité et de leur quantité et il se préoccupe de la santé de ses partenaires de troc. Les songes tiennent aussi une grande place : rêver des paysans des vallées en train de manger du sel ou voir les champs couverts de grêle, par exemple, laisse supposer de mauvais échanges et peut entraîner l'abandon de la destination finale. Dans ce cas, le choix d'une nouvelle zone de troc dépend de l'importance du réseau de partenaires que le berger possède dans les vallées ou de sa volonté d'établir d'autres liens.

34- Si les lieux de troc sont éloignés les uns des autres, le berger peut choisir de laisser ses animaux paître dans un endroit élevé et sûr, à mi-parcours de chaque village, gardés par un assistant. Tous les matins, il devra alors assurer le transport de son sel à l'aide des ânes. Dans le cas d'un échange groupé, au contraire, il peut opter pour amener sa troupe dans les champs ou les alpages proches du village retenu et y installer son camp. Sa seule contrainte sera de conduire ses bêtes s'abreuver aux points d'eau, le matin et le soir.

35- L'ampleur des cadeaux est liée au degré d'amitié qui unit les deux partenaires. En Bolivie, les cadeaux les plus précieux sont : le sullo de lama, le poposa, la coca et l'alcool. Leur équivalent est, dans les vallées, le piment rouge (de première catégorie), le maïs noir (quille), la coca et le bois d'oranger, très dur, employé pour la fabrication de flûtes et d'éléments pour les métiers à tisser.

36- Les échanges peuvent être immédiats ou s'étaler sur plusieurs jours, voire une année, si l'un ou l'autre des partenaires n'est pas en mesure de répondre aux cadeaux donnés ou reçus par son condisciple (D.BROWMAN 1979: 35). Bien souvent, le llamero donne à l'avance des produits pastoraux contre du blé ou du piment, dont il ne recevra l'équivalent que plus tard. Ce procédé lui permet aussi d'assurer la continuité du troc avec le même partenaire (MAYER : 1974: 299, HARRIS 1978: 171). Comme ses amis sont aussi répartis dans les villages tout au long de son itinéraire et des différents étages écologiques complémentaires, le berger peut aussi laisser quelques vivres, à l'aller, chez un partenaire pour ne pas les transporter inutilement jusqu'aux basses terres, et les reprendre au retour.

37- Une fois que le berger a déposé et déballé le sel devant la maison de son partenaire, il peut, à sa demande, lui laisser la paille qui l'enveloppait durant le voyage au lieu de la jeter. Celle-ci pourra alors être ultérieurement brûlée par le paysan pour éloigner la grêle et ainsi protéger ses récoltes.

38- On distingue : 1-le maïs quille, de couleur noire: utilisé pour l'api (boisson chaude), 2-le maïs checha, de couleur violette : pour le tostado, 3-le maïs ckacva-sara de couleur blanche: pour le mote pelado, 4-le maïs moroche de couleur jaune: pour la chicha et la consommation courante 5-le maïs Qulle 2è classe, de couleur noire-violette: pour piri ou le tostado, 6-le maïs pila, de couleur jaune pâle: pour le tostado, 7-le maïs ankasara, de couleur blanche et noire, (maïs hybride), pour le tostado et la chicha . Consumé journalièrement, le maïs est toujours associé à la célébration des moments importants de la vie familiale ou communautaire (A.M.Brougère 1984: 74) et garde un rôle rituel ou magique (L.Girault 1984: 131 n°73; T West 1981:144-145, Valencia Espinoza 1979).

39-Lorsque les épis sont bien mûrs, les bergers peuvent les égrener en les plaçant dans une couverture ou une grosse peau et en les foulant avec les pieds .Ce procédé a l'intérêt d'être rapide, mais les hommes doivent retirer tous les déchets et éventer les grains avant de les emballer. Lorsque les épis sont encore humides, ils doivent les égrener à la main ce qui, à la longue, peut entraîner d'importantes blessures (T West 1981:170).Ce travail achevé, les grains sont enfermés dans de grands sacs de 35 à 40 Kgs qui sont cousus pour leur transport .Comme il n'est pas possible de tout préparer en une seule fois, ni même pendant toute la durée du séjour aux vallées, les soirées du voyage de retour seront employées à cette activité .

40-Nous n'avons actuellement pas pu mettre en valeur l'origine de l'exploitation du sel à Colchani. Il semble que bien avant la Conquête espagnole certaines communautés aient été déjà liées à l'extraction du sel .Aujourd'hui, Colchani est le principal centre d'approvisionnement en sel d'où il est exporté, par camions et par le train, à travers toute la Bolivie .

41-La comparaison d'une brique de sel actuelle, avec un ancien moule rapporté du salar en 1970, nous permet de repérer une différence de poids de deux kgs environ.Aujourd'hui les blocs sont donc moins lourds et un peu plus petits que par le passé, mais cette évolution s'est ainsi faite, que personne n'a pu la remarquer. De ce fait, la charge d'un lama n'est plus de deux arrobas (25 Kgs), mais de 23 Kgs. Comme il est aussi d'usage de retirer 1 à 2 cms de sel pour la consommation courante des bergers, la charge d'un animal en route vers les vallées doit être de 22 à 23 Kgs.

42-Le choix des zones s'est certainement effectué aux époques pré-hispaniques, en fonction des richesses naturelles recherchées par les groupes semi-sédentaires de la puna, pour compléter leur diète quotidienne .

43-Avant son annexion par le Chili en 1879. Le littoral péruvien est toujours un lieu de troc, annuellement visité par les populations andines de la zone d'Arequipa (A M Brougère 1984). En Bolivie, les circuits traditionnels d'échange vers le littoral et Iquique ont été repris aujourd'hui par des

trafiquants (G Rivière 1984:58).

44-On pourrait peut-être associer cette initiation au premier degré du système des charges sociales et communautaires (curacas, principales, jilakatas) caractéristiques du monde andin et en partie décrites par T West 1981:205.

45-Ce rôle est très proche des initiations pratiquées un peu partout à travers le monde, pour former les jeunes garçons à la vie d'hommes adultes; elles impliquent obligatoirement une confrontation vers le monde extérieur et non plus une vie simplement familiale ou communautaire. Le voyage rite s'accompagne aussi d'un enseignement sur le partage de la coca et sur la manière rituelle de la consommer avec la llikta ou parfois avec des pelures d'oranges séchées .

46-d'où la notion de charge sociale. Le voyage donne au jeune homme un certain pouvoir socio-économique qu'il devra savoir utiliser pour être reconnu comme l'un des supports de sa communauté. Les charges sociales annuelles et les fêtes qui y sont associées et durant lesquelles le responsable doit investir son temps et son argent, sont les suites logiques de cette première étape .

47-Dans les communautés qui pratiquent la verticalité directe en cultivant saisonnièrement des chacras dans d'autres écozones, le voyage perd son rôle d'ouverture vers l'extérieur et vers d'autres sociétés ; il reste toutefois le même rite d'initiation que celui que nous décrivons ici .

48-Aujourd'hui, l'achat sur le marché des principales denrées autrefois troquées ou/et l'assistance technique étrangère, viennent modifier cet ancestral schéma d'autosuffisance alimentaire et contribuent à détruire les bases de la société paysanne de l'altiplano central .

49-Comme on le verra plus loin, chacune de ces écozones est aussi un lieu symbolique, lié à la cosmographie andine .

50-Le sullu ou sullo peut-être considéré dans ce cas, comme un lama mort-né, directement issu des entrailles de la Pacha mama, d'où la force vitale qu'on lui attribue pour le culte .

51-Le rite est là aussi très proche de la transmission orale des légendes et de la passation symbolique de pouvoir, des anciens aux jeunes membres de la communauté. Lorsqu'il conte un récit, le patriarche de la famille n'est que le relai d'une tradition ancestrale, héritée de ses lointains aïeuls.

52-Il est d'usage pour la fête des morts en novembre, d'offrir de la nourriture, de la coca et des bougies à ses défunts parents et de partager son repas avec les âmes de ces ancêtres. Cette coutume est héritée de l'époque préhispanique (Voir Guaman Poma de Ayala, rééd 1980, T.1:231). A Tica-tica et dans la région inter salar, il convient aussi de rendre hommage aux esprits des anciens et aux chullpas après la Pâque et durant certaines pratiques magico-religieuses,

comme par exemple, pour appeler la pluie au cours de la fête de Tata Wanquiña à Tawa (I Apaza Apaza 1985:49-50).

53-Le terme quetchua pacha signifie aussi espace

54-Plusieurs traditions orales, recueillies en 1983-84 par I Apaza Apaza, expliquent la création du Salar d'Uyuni en faisant état d'un enfer de feu que Wiracocha aurait apaisé en le bouchant par du sel (I Apaza Apaza :communication personnelle).

55-Au cours des rites et des mesas, toutes les divinités protectrices sont associées à l'esprit créateur et destructeur, à ce qui peut être partiellement senti, mais difficilement palpable. L'éther est aussi le lieu de résidence des âmes et des esprits .

56-Les quatre éléments fondamentaux, (la terre, l'eau, le feu et l'air, plus l'éther, caractérisé par les divinités agrestes des montagnes, des nuages et du ciel). Nous nous permettons d'indiquer ici que de nombreux rituels d'initiations pratiqués dans les Andes, comme dans l'Himalaya, impliquent la reconnaissance par le novice, des quatre éléments qui lui sont tour à tour présentés et qui sont symbolisés par les produits utilisés pour les offrandes. Le cinquième est plutôt interprété intellectuellement que touché. Si l'on admet que le voyage de troc est pour le jeune assistant de l'équipe, un rite de passage (de l'adolescence à l'âge adulte) et une initiation complexe, on comprendra son importance .

57-Il semble qu'autrefois, au retour des vallées, il ait réellement existé une redistribution des biens au sein de l'intégralité de la communauté. Elle ne se manifeste aujourd'hui que par le don de chicha et de quelques épis de maïs aux proches parents ou aux amis de la même estancia.

58-Il peut aussi, comme dans les vallées, n'offrir que de la q'owa, de la coca et de la graisse de lama, sans prendre le soin d'effectuer cette longue préparation. Dans ce cas, le rite perd beaucoup de sa signification profonde. Il est toutefois indispensable que les offrandes soient brûlées intégralement comme le signe qu'elles sont acceptées par la Pacha mama. Si elles ne se consomment qu'en partie, ou pas du tout, il faut renouveler la mesa et cela est un très mauvais présage .

59-Il s'agit souvent de grandes apachetas de 1,50 à 2 m de haut sur 2 à 2,30 m de diamètre, qui montrent un léger creux au milieu. Pour expliquer ce trou, les légendes locales font état d'anciens trésors enterrés dans ces monuments depuis des époques préhispaniques et que les premiers voyageurs espagnols auraient emportés avec eux .

60-Huayñu: L'une des nombreuses danses indigènes, vive et joyeuse, au rythme binaire (Nicola Fernandez et Dora de Fernandez 1967:80).

61-Pour le moment, nous n'avons pu déterminer s'il s'agis-

sait de sites directement liés à la route, tels que des tambos ou des relais, ou d'installations durables : maisons, fortifications, etc...

62-Nos informateurs respectifs furent : - pour le premier voyage au salar : le Principal de l'Ayllu Chico en 1984 : Felix Suazo, de l'estancia de Lacutani (Canton Ticatica) et toute sa famille, - pour les deux périples aux vallées : le principal actuel (en 1986) de l'ayllu Chico: Bernadino Choque, et son frère Alexandro Choque : Actuel curaca des deux ayllu, de l'estancia Caytola (Canton Ticatica, provincia Quijarro, département de Potosi).

BIBLIOGRAPHIE

- APAZA APAZA I.
1984 Communications personnelles.
1985 "Breve etnografia del Salar de Uyuni", Trabajos ineditos del Museo de Etnografia y Folklore : La Paz .
- BROUGERE A.M.
1984 "Stratégie d'échange et relations de marché: le cas Sibayo". Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines , Tome XIII, n°1-2 p:63-79, Lima, Pérou .
- BROWMAN D.L.
1974a "Pastoral Nomadism in the Andes, Current Anthropology, 15(2): 188-196.
1974b "Precolumbian llamas caravans trade networks" Paper presented at the 74th annual meetings, American Anthropological Association, San Francisco .
1979 "Camelid Pastoralism in the Andes: Llamas caravan flateros, and their importance in production and distribution". Paper presented at Washington University, St Louis, Missouri, August .
- BRUSH S.B.
1976a "Introduction (to a special issue on Cultural adaptations to mountain ecosystems)", Human Ecology, 4(2): p 125-133.
- BRUSH S.B and GUILLET D.W.
1985 "Small scale Agro pastoral production in the Central Andes", Mountain Research and Development: 5 (1), February, p 19-30.
- CABOURDIN G.
1981 "Le sel et son histoire," Actes du colloque de l'association Inter-Universitaire de l'Est, Nancy 1-3 octobre . Publication de l'Université de Nancy II.
- CARO D.
1977 "Pastoral Marketing in the Andes". Article présenté au Museo de Etnografia y Folklore de La Paz. M.U.S.E.F. n°473.
1979 "Commercial and Subsistence Activities of Aymara Pastoralist in Bolivia". Statement of proposal Research. International Doctorate Research Fellowships, Social Science Research Council, Nov. 11. Latin American Program.
- CASAVERDE J.
1977 "El trueque de la economia pastoril", J. Flores Ochoa, Ed Pastores de Puna. Punarunakuna Uywachimichiq, p 155-170. Lima, Instituto de Estudios Peruanos .

- CONCHAS-CONTRERAS J.D.D.
1975 "Relacion entre pastores y agricultores", *Al-
lpanchis*, n°8, p: 67-101.
- CUSTRED Jr.
1974 "Llameros y comercio interregional", in: G. Al-
berti and E. Mayer, red, *Reciprocidad o Inter-
cambio en los Andes Peruanas*, p : 252-289.
Lima I.E.P.
- FERNANDEZ NARARANJO N. y GOMEZ DE FERNANDEZ D.
1967 *Diccionario de Boliviarismos*, 2 ed, Editor-
ial Los Amigos del Libro, La Paz .
- FLORES-OCHOA J.
1970 "Notas sobre rebanos en la visita de Gutier-
res Flores", *Historia y Cultura*, n°4, Lima.
1977 "Pastoreo, tejido o intercambio", in: J. Flores
Ochoa, ed *Pastores de Puna: Punarunakuna-Uy-
wamichi*, p: 133-154, Lima, Pérou .
1978 "Classification des camélidés sud-américains"
Annales E.S.C. n°5-6. Septembre-décembre,
p : 1006-1018, Paris .
- GIRAULT L.
1958 "Le culte des apachitas chez les Aymaras du
haut plateau bolivien", *Journal de la Socié-
té des Américanistes*, tome XLVII, Paris .
1984 *Kallawayá guérisseurs itinérants des Andes*
Editions de l'ORSTOM. Collection Mémoires
n°107, Paris .
- GUAMAN POMA DE AYALA F.
(1615 ?) *Nueva coronica y buen gobierno*, Edición
critica de J.V Murra y Rolena Adorno, 3
tomos, ed: Siglos XXI, Mexico 1980 .
- HARRIS M.
1978 "Kinship and the vertical economy of the Lay-
mi Ayllu , Norte de Potosi", *Proceeding of
the international Congress of Americanists*
vol 4, p : 165-177, Paris .
- HELMER M.
1966 "Note brève sur les indiens Yuras", *Journal
de la Société des Américanistes*, Tome LV-1,
p: 243-252, Musée de l'Homme, Paris .
- IBARRA GRASSO D.E.
1973 *Prehistoria de Bolivia*, 2e edición. Enciclo-
pedia Boliviana. Editorial : Los Amigos del
libro. La Paz, Cochabamba .
- JEST C.
1974 *Tarap, une vallée dans l'Himalaya*. Editions
du Seuil, Paris .

- LECOQ P.
1982 "La période de Développement Régional dans le sud de la province de Loja ,en Equateur": **Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines**,Tome XI,n°3-4, p: 13-27.
1985 "Ethnoarchéologie du Salar d'Uyuni : sel et cultures régionales Inter-Salar",**Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines**,Tome XIV,N° 1-2,p : 57-84, Lima,Pérou .
1986 "Les caravanes des Andes",**L'Univers du Vivant:Ethnologie**,avril,n°9,p: 19-34.
- MAYER J.
1972 "Carnero por un saco de papas". **Actas y memorias del XXXIV Congreso Internacional de Americanistas**,vol n°3,Lima,Pérou .
1974 "Reciprocity,Self sufficiency and Market relations in a contemporary community in the Central Andes of Peru",**Latin American Studies Program,Dissertation Series**,172,Cornell .
- MISHKIN B.
1946 "The contemporary Quetchua",**Handbook of South American Indian**,Vol 2,p 411-470,Bureau of American Ethnology,bul n°143,Washington DC,USA.
- MOLINA-RIVERO R.
1983 "La tradicionalidad como medio de articulacion del mercado",Articulo presentado a la conferencia sobre la penetracion del mercado en los Andes: siglos XVI a XX,Sucre,Junio
- MOSELEY M.E.
1975 **The marine foundations of Andean Civilization**.Cumming Publishing,California,USA.
- MUÑOS-REYES J.
1977 **Geografia de Bolivia**.Academia Nacional de Ciencias de Bolivia.La Paz .
- MURRA J.V.
1975 "En control vertical de un maximo de pisos ecologicos en la economia de las sociedades Andinas", (1972),**Formaciones economicas y politicas del mundo Andino**,Instituto de estudios Peruanos, Lima,Pérou .
1978 **La organizacion economica del estado Inca Mexico**,Siglo veintiuno .
- OBLITAS-POBLITE E.
1971 **Magia,hechiceria y medicina popular boliviana**,Ediciones ISLA,La-Paz.
- ORLOVE B.S.
1977c "Integracion through production: the use of zonation in Espinar",**American Ethnologist**,4(1),p:84-101.

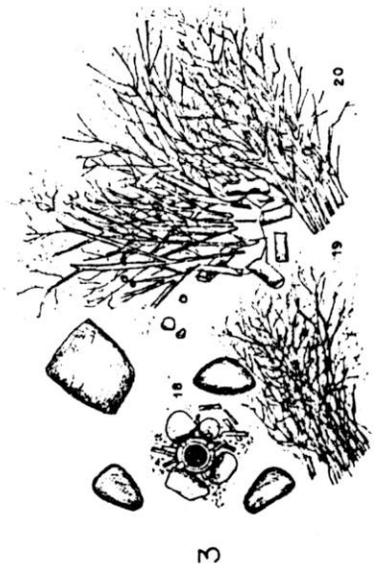
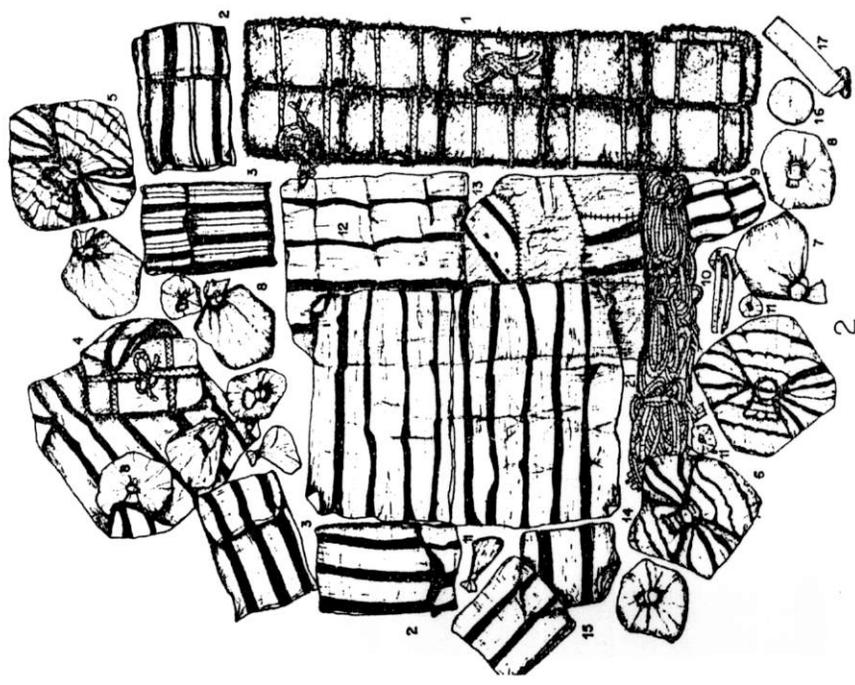
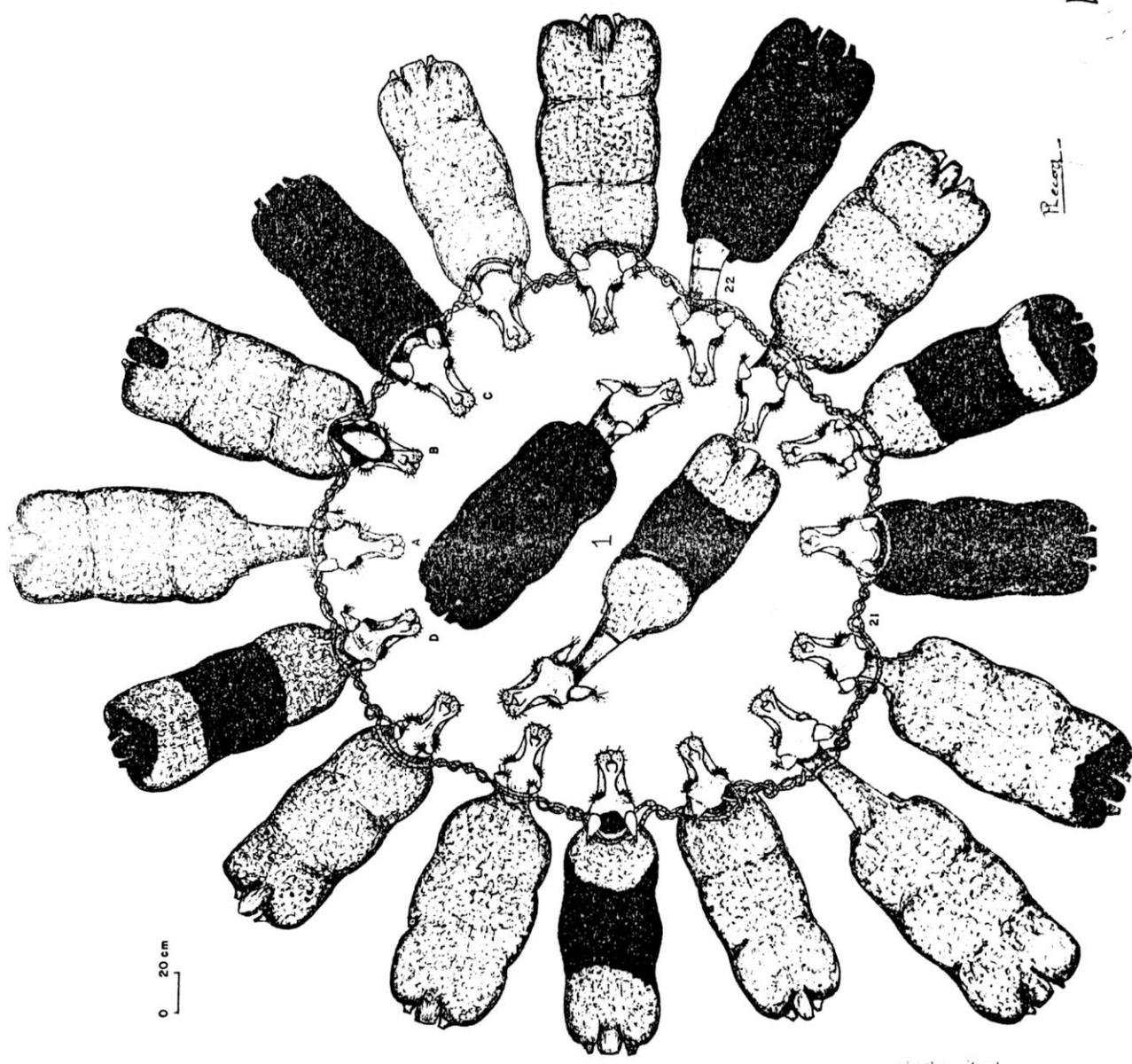
- 1985 "Convergences and differences in mountain economies and societies, a comparison of the Andes and Himalaya", ed: *Mountain Research and Development*, vol 5 n°1, Boulder C.O. International, Mountains Society, 118 p.
- PAREDES-CANDIA A.
1972 *Diccionario Mitologico de Bolivia* Biblioteca de cultura boliviana. Ediciones Puerta del sol. La Paz .
- PLATT T.
1976 "Espejos y Maiz, temas de la estructura simbolica andina", *Cuadernos de investigación CIPCA*, n°10, La Paz .
- PONCE SANGINES C.
1972 *Tiwanacu : Espacio, Tiempo y Cultura*. Academia Nacional de Ciencias de Bolivia, La Paz .
- PORTUGAL ORTIZ M.
1984 "Testimonios arqueologicos para la expansion cultural altiplanica sobre los valles y costas del Pacifico", *Arqueologia Boliviana*, n°1, INAR, p: 115-121, La Paz .
- PRATLONG G.
1985 "La Sequia, Puquio, Barrio de Chaupi-Aout 1979-Aout 1980", *Bulletin de l'IFEA*, Tome XIV, n° 3-4, p: 43-64.
- RAMOZ NUÑEZ
1967 *Monografia de la provincia de Lampa: Puno*, Editorial Los Andes .
- RITTER H.
1981 *Les caravanes du sel*, Editions Arthaud, Paris.
- RIVIERE G.
1983 "Quadripartition et idéologie dans les communautés aymaras de Carangas (Bolivie)", *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines*, Tome XII, n°3-4, p: 41-62, Lima, Pérou.
- RHOADES R.E and THOMPSON S.I.
1975 "Adaptative Strategies in Alpine Environments: Beyond Ecological Particularism" *American Ethnologist*, 2(3), p: 535-551.
- ROSTWOROWSKI de OLEZ CANSECO M.
1975 "Pescadores, artesanos y mercadores costenos en el Peru prehispanico", *Revista del Museo Nacional*, Tomo XLI, Lima, Pérou .

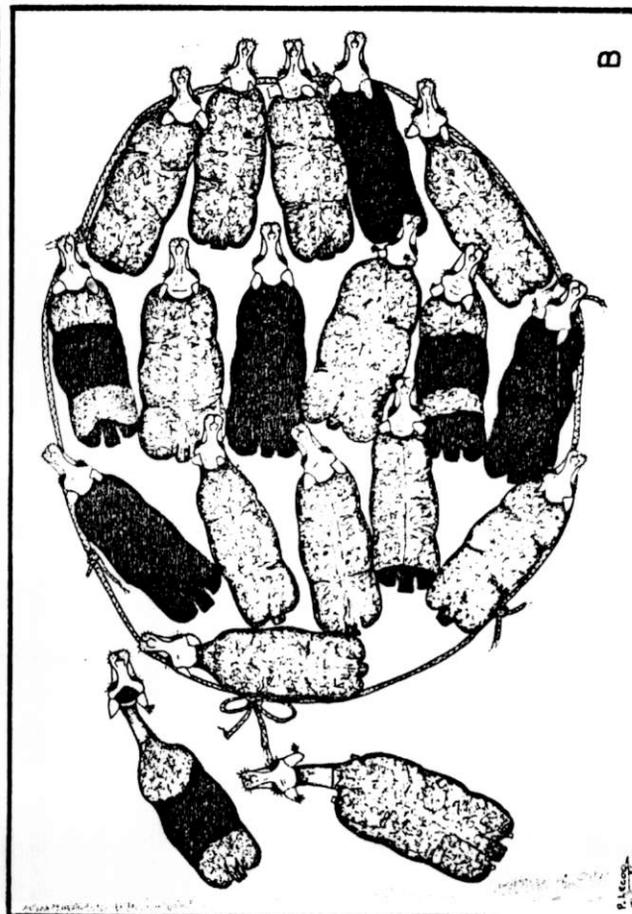
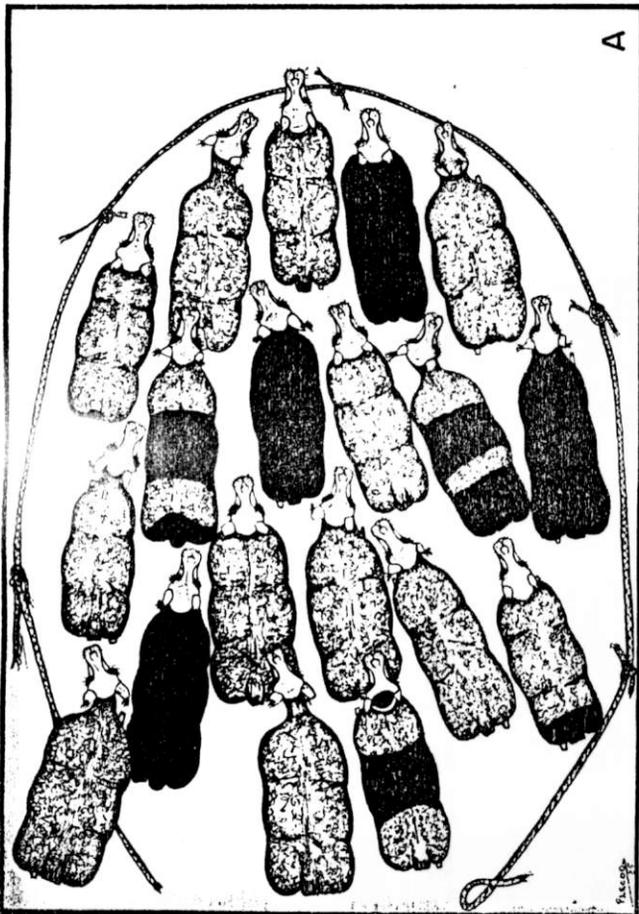
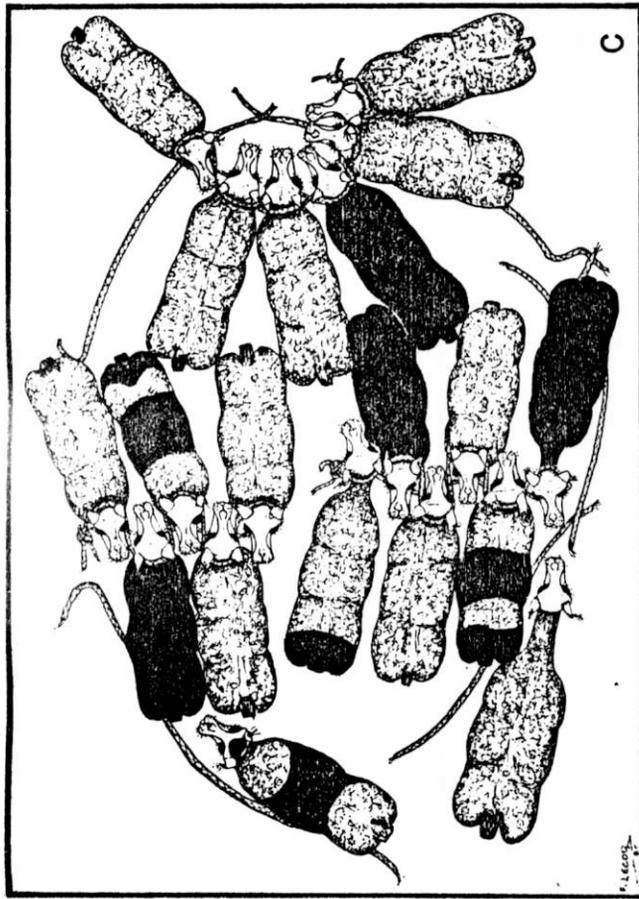
- ROWE J.H.
1946 "Inca Culture in the time of Spanish Conquest", *Handbook of South American Indians* Vol II, p : 183-330: Bureau of American Ethnology, bul n°143, Washington DC. USA.
- SQUIER G.
1974 *Viaje por tierras Incaicas*, Cronica de una expedición arqueológicas. 1863-1865. Editorial : Los amigos del libro. La Paz, Cochabamba
- TSCHOPIK H.
1946 "The Aymara", *Handbook of South American Indian*, Vol II, p: 477-482, Bureau of American Ethnology, bul n° 143, Washington DC, USA.
- VALCARCEL L.E.
1946 "Indians Markets and fairs in Peru", *Handbook of South American Indian*, vol II, p 477-482, Bureau of American Ethnology, bul n°143 , Washington DC, USA.
- VALENCIA ESPINOZA A.
1979 "Nombre del maiz y su uso ritual por los K'anas", *Antropología Andina*, Centro de Estudios Andinos, n°3, junio, p: 75-88, Cuzco .
- WEBSTER S.S.
1973 "Native pastoralism in the South Central Andes", *Ethnology*, 12 (2), p: 115-153.
- VON-FURER-HAMENDORF C.
1975 *Himalayan Traders*, John Murray Publisher, London. England .
- WACHTEL N.
1978 "Hommes d'eau : le problème Uru : XVI-XVIIe siècle": *Annales E.S.C.* n°5-6 septembre décembre, p: 1127-1159.
- WEST T.
1981 *Sufriendo nos vamos : From a Subsistence to a Market Economy in a Aymara Community of Bolivia*. New School for Social Research PH.D. University Microfilms International, 300N Zeeb Road, Ann Arbor, Michigan, USA.

Annexe / Documents Filmés

- MOLINA RIVERO R.
1985 *Los llameros y la sal*, film vidéo, Televisión Boliviana, La Paz .

Recept.





LEGENDE DE LA PLANCHE N° 4

CAMP TRADITIONNEL D'UN BERGER UN JOUR DE DANGER

1°) Section lamas: Cercle de lamas ou **Chonto** avec au centre les plus jeunes males protégés par le reste de la troupe (Leur couleur reprend la classification donnée par J Flores Ochoa (1978 :1006-1018) dont on trouvera les références pour chaque animal).

- A Lama inKa Misa (J Flores Ochoa 1978:1011),
- B lama ch'anu (J Flores Ochoa 1978:1012),
- C lama qeqara (J Flores Ochoa 1978:1013),
- D lama chullumpi (J Flores Ochoa 1978:1014),
- E lama Yana purutu (J Flores Ochoa 1978:1013).

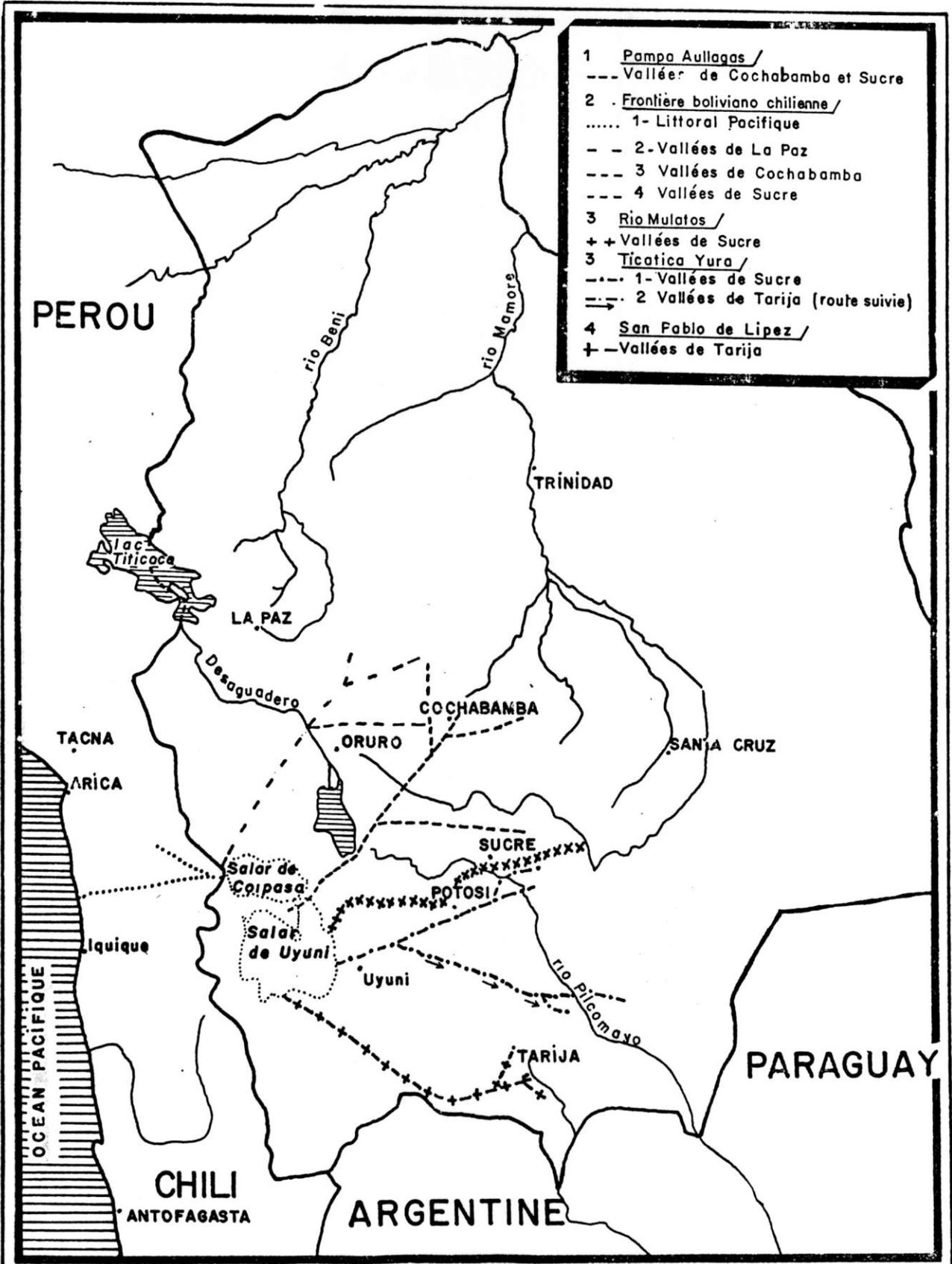
1°) Section camp et couche du berger .

- 1 Blocs de sel superposés pour former un paravent,
- 12 Couche du berger faite de couvertures et d'un tapis de selle étalés à même le sol, avec d'autres couvertures (13) pour se couvrir.
- 21 Cordes regroupées par groupes de 6 à 8 et utilisées comme oreiller durant la nuit.
- 1-17 Affaires personnelles du berger: (10) Rollano, (11) nécessaire pour le culte ou sacs contenant le pito et la farine pour le piri (2) ou les provisions de voyage (tostado), pomme de terre, sacs vides, et (2) produits du lama, (17) Récipient à eau.

3°) Section Feu de camp

- 18 Foyer avec une mamite^R de céramique contenant du maïs pour le repas du lendemain et pierres pour s'asseoir le matin .
- 19 Petit bois pour raviver le feu le matin et (20) fagots pour l'entretenir).

.....



- 1 Pampa Aullagas /
--- Vallée de Cochabamba et Sucre
- 2 Frontière boliviano chilienne /
..... 1- Littoral Pacifique
- - - 2- Vallées de La Paz
- - - 3 Vallées de Cochabamba
- - - 4 Vallées de Sucre
- 3 Rio Mulatos /
+ + Vallées de Sucre
- 3 Ticaticca Yura /
- - - 1- Vallées de Sucre
- - - 2 Vallées de Tarija (route suivie)
- 4 San Fablo de Lipez /
+ - Vallées de Tarija

PRINCIPALES ROUTES D'ECHANGE